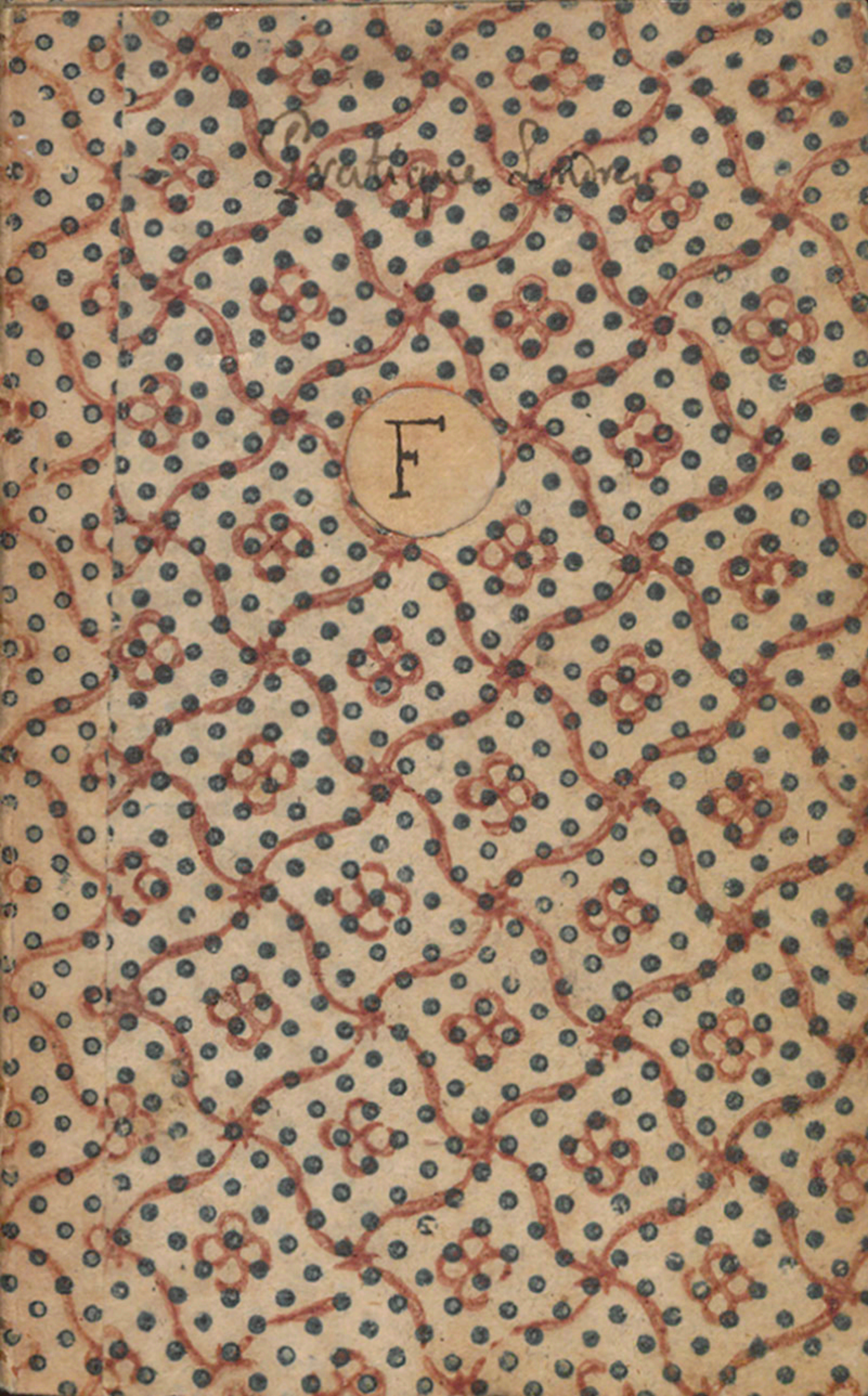
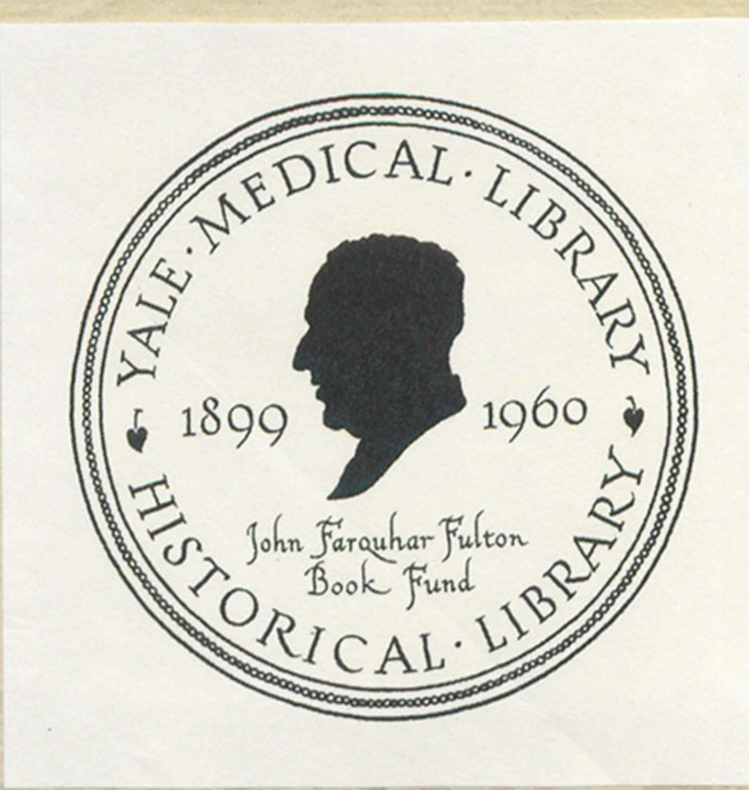

Pratique
F


YALE · MEDICAL · LIBRARY
1899
1960
HISTORICAL · LIBRARY
John Farquhar Fulton
Book Fund

Journal de Médecine.

Syrop Magistral du Capucin d'Espagne.

Ce syrop fut ordonné dans la boutique d'un Apothicaire à Rome par un Capucin venu d'Espagne pour un Seigneur qui avoit des suites de véroles très-invétérées et qui jusqu'alors avoit pris inutilement une foule de remedes. La cure prompte et radicale qu'opéra ce syrop lui donna beaucoup de réputation ; dès lors l'Apothicaire en fit un secret ; et actuellement il en envoye beaucoup en Angleterre et ailleurs. Mr. Turner s'en est procuré la recette avec beaucoup d'intrigue et de difficulté, il en a vu lui même un grand nombre d'effets étonnans, et il nous a communiqué la recette sous le sceau du secret.

℞ Salsepareille pilée ℔ ij
Aristoloche ronde ℥ iv
Cumin d'Allemagne ℥ iij

On fait cuire la Salsepareille pendant une heure et demie dans l'eau commune de façon qu'il y ait au plus deux travers de doigt au dessus de la racine. Puis on coule la décoction et on la met à part. On remet ensuite de l'eau sur le marc et on y ajoute l'Aristoloche en poudre grossiere et ensuite le Cumin aussi concassé, on cuit le tout suffisamment et on coule.

Avec les deux décoctions et ℔ ij de Sucre on fait un syrop très épais. La dose est de 2 cuillerées à soupe 3 fois le jour. 4 livres suffisent ordinairement pour la cure. Ce syrop est surtout bon dans la Vérole, les ulcères et les douleurs qu'elle laisse. Dans les rhumatismes longs; les dartres, et en général dans les acrimonies de la peau. Ses propriétés sensibles sont de constiper un peu et d'augmenter la transpiration.

<u>Fievres Intermittentes</u>, leucophlegmaties, œdèmes, et engorgemens qu'elles laissent et produisent. Dans tous ces cas où le sujet est assez fort, mais pas fort irritable, où la fibre est lâche et où la fievre dure avec engorgement, le Kina seul n'agit guères, mais alors ℥ij de bon Kina infusés dans un verre de vin avec ℥ß de sel d'Epsom et pris le matin puis répétés quelques jours, purgent ou poussent les urines efficacément, restituent le ton et font usser les engorgemens et la fievre. cette méthode réussit toujours à un Médecin d'armée de Calais qui me l'a communiquée.

<u>Gravelle, pierre, et Urines</u>. Par les expériences du Dr. Kirwan il conste que le meilleur dissolvant des Graviers est l'urine fraiche d'un homme sain; ils s'y dissolvent plus vite que dans aucun autre menstrue qu'il ait essayé. On pourroit donc guérir peut-être la gravelle et la pierre en faisant de fréquentes injections d'urine fraiche dans la vessie. — Berthollet dans les mémoires de l'Académie de Paris, année 1780 je crois, prétend que les urines des goutteux contiennent beaucoup trop peu d'acide phosphorique durant les intervalles des accès, et que durant ces accès elles en contiennent aussi. Cet acide est certainement ~~le~~ dans l'urine le menstrue de la substance pierreuse, quand il y manque il cause probablement la pierre, tandis que ce même acide retenu dans la masse des humeurs ~~produit~~ prépare peut-être la goutte. L'urine dans un certain age et dans certains temperammens contient peut-être

un excès de cet acide, ce qu'il faudroit éprouver pour choisir celle qui en contiendroit le plus, la meilleure pour les injections; peut-être même que ~~de zinc~~ cet acide combiné avec quelque adoucissant et donné ou en injections ou intérieurement produiroit un effet encore plus sûr. — Mr. Fabroni a dit au Dr. Kirwan que par un simple mélange de craie avec l'urine on pouvoit en extraire l'acide phosphorique qui s'unissoit à elle et formoit un précipité.

Fièvre lente et nerveuse. ces longues fièvres mènent souvent à la mort; le Dr. Kirwan en a eu une pour laquelle les Médecins de Paris lui administrèrent sans succès une foule de remèdes; c'étoient Mrs. Astruc et Malouin. Ses symptômes étoient une très-grande foiblesse, une fièvre continue, une insomnie presque avec assoupissement, chaque fois qu'il s'assoupissoit il ~~sentit~~ se réveilloit avec un sentiment d'étouffement à la gorge; un médecin Irlandois vit que c'étoit une convulsion à la gorge, et lui donna une potion d'assa fetida et de castoreum, mais sans esprit de vin, qui le calma, le fit dormir, lui rendit des forces, et le guérit. — Sur tout cela il faut observer que ces deux drogues ne furent point administrées en teintures spiritueuses, et Mr. Kirwan est persuadé que l'🜈 gate tout à fait l'effet des antispas=modiques, et agit d'une manière opposée; dans un cas d'épilepsie il a vu ces mêmes remèdes administrés en teintures ne rien produire, et lui même les ayant adminis=trés dans l'eau parfaitement guérir; il m'a cité plusieurs cas semblables dont il a été témoin, et qui l'ont complètement confirmé dans son opinion.

Carie ~~dans~~ du Tibia. J'ai vu faire une belle opération à ce sujet dans l'Hôpital ou l'Infirmerie à Westminster par Mr. Justamond Chirurgien très-instruit. A la suite d'une contusion un homme avoit à la partie moyenne et antérieure du tibia

de la jambe gauche un petit ulcere, dont les environs étoient violâtres et engorgés, lequel recouvroit une carie de l'os assez étendue, et incurable par application. C'étoit en un mot un de ces cas où presque tous les chirurgiens coupent le membre. Or voici com:
:ment Mr. G. a opéré. Il a fait autour de ~~la partie~~ l'ulcere une incision profonde à peu près ovale, longue d'environ 3 pouces, conséquemment beaucoup plus étendue que l'ulcere et qui cernoit le sain de ce qui paroissoit engorgé. Ensuite il a dissequé et enlevé aussi près de l'os qu'il a pu toute cette partie cernée. Observez que bien que l'ulcere soit très-petit il arrive souvent que la carie est très étendue, qu'il faut autant qu'on le peut en reconnoitre les limites, afin que les chairs que l'on emporte la mettent parfaitement à découvert. Cela fait on ratisse et dissèque tout le périoste de façon que l'os soit parfaitement à nud. Après quoi avec un ciseau fort et tranchant que l'on met en action avec un maillet, on taille l'os, et on en enleve patiemment tout ce qui est attaqué de carie; enfin lorsqu'on a bien exactement ôté tout ce qui n'étoit pas très-sain, l'opération est finie et on panse la playe avec des plumaceaux. Le Chirurgien essaya d'abord d'employer le trépan-exfoliatif françois mais il trouva plus commode de se servir du ciseau. J'observai très-clairement que quoiqu'en dise de Haller le périoste enflammé et dans un état d'irritation est une partie extrême:
:ment sensible, ce que le malade témoignoit par une vive expression de douleur.

— Quelque temps auparavant il avoit fait une opération plus extraordinaire encore et qui lui ~~avoit~~ a singulièrement réussi. Un homme portoit une carie au tibia qui occupoit tout l'os même à une grande longueur. Il fait une incision longue de plus de 10 pouces anglois, emporte les chairs affectées, dissèque et sépare le tibia de ses muscles, et l'emporte en entier avec la scie sur la longueur de 9 pouces anglois; la playe se cicatrise et à l'aide d'un bandage en fer qui aide le pied l'homme marche

et [illegible] de sa jambe. J'ai vu et examiné l'os enlevé. J'ai vu aussi un os [illegible] carié, enlevé et guéri de la même manière.

<u>Maladies vénériennes par Dustamond.</u>

<u>Gonorrhée.</u> Il pense que bien qu'il y en ait de vénériennes, il y en a beaucoup aussi qui ne le sont pas, qui présentent cependant les mêmes symptômes, la même couleur de matière &c mais qui selon lui diffèrent seulement par l'odeur de la matière qu'il ~~on~~ distingue très-bien, mais qu'il ne saurait définir. Celles qui ne sont pas vénériennes, qui avaient lieu avant la naissance du mal vénérien, et qu'on ne leur a associées que bien des années après l'époque de celles-ci, viennent d'une matière acre et irritante, et peuvent seules, selon lui, se guérir sans mercure. Elles sont de beaucoup [illegible] les plus communes. — Voici sa méthode qu'il regarde comme sûre pour se débarasser de la Gonorrhée, quand on la pratique dès le commencement et avec exactitude. Dès l'instant où on l'apperçoit, ou même on la craint il faut faire 10, 12 fois le jour des injections avec une solution d'un grain de sublimé sur ℥ij d'eau, ou même avec de l'eau pure. A chaque fois il faut user de ces précautions. ~~Injecter~~ Avancer très-peu dans l'urèthre le bout de la seringue, et seulement autant qu'il le faut pour qu'en [illegible] pressant le bout du gland sur ce bout on puisse fermer ~~[illegible]~~ l'urèthre. Injecter lentement et comme goutte à goutte, en sorte que l'injection dure 2 à 3 minutes. Après l'injection laver soigneusement le gland, le prépuce et le bord de l'urèthre. Dans 3 ou 4 jours par ce moyen la gonorrhée est guérie. — Relativement à la solution de [illegible] caustique qu'il a aussi employée, elle réussit aussi, mais quelquefois elle a [illegible] causé des irritations et une inflammation considérables.

Dans les Gonorrhées, lorsque l'écoulement est absolument blanc, qu'il ne reste plus d'inflammation mais seulement du relachement, il n'hésite absolument point à faire usage d'alun en injection pour rétablir le ton des parties; et il employe à cet usage une solution de ℥ij d'Alun sur ℔ij d'eau, et lorsque elle ne suffit pas dans ℥vj d'8 seulement. Répétée tous les jours.

<u>Vérole</u>. Selon lui de tous les symptomes précurseurs de la vérole le plus dan:gereux sont les chancres, surtout quand il y en a peu, qu'ils sont petits et par ~~dange~~: enflammés :reux point. Parceque un petit chancre désigne la vérole, et aussi que le virus ne s'étant porté nulle part sensiblement est passé en entier à peu près dans le sang. La méthode de bruler les chancres quand on la pratique tout à fait au commencement peut bien prévenir la vérole, mais il a vu naitre aussi de là de grands accidens, des inflammations, des gangrènes, et des verges à moitié détruites.

— Quant au traitement général, il observe que pour que le mercure le seul spécifique agisse, il faut qu'il parcoure le corps le plus possible, et non jamais qu'on lui permette d'enfiler une voie particulière comme la salivation. Il faut qu'il passe par la transpiration; de toutes les voyes la plus générale. Il faut qu'il agisse efficacement et pour cela il ne faut pas que les solides soient dans un état de relachement que le mercure augmente beaucoup, et qui empeche son effet sur eux. C'est d'après ces principes ~~loix~~ qu'il dirige son traitement, comme suit. Il fait prendre sur 3 jours 2, une friction de ℥ij d'onguent mercuriel à moitié. Auquelles il combine le mercure inté:rieurement dans les cas où il est nécessaire, mais ne permet jamais la salivation. Il ne prépare point en général pour la cure, mais dès le commencement et durant

tout le traitement il fait prendre au malade, 2 à 3 fois la semaine un bain chaud de 20 minutes environ, tel que le malade y est incommodé par la chaleur, que son pouls s'y accélère et s'y élève ~~bien~~ fort; et qu'au sortir de là d'où il passe dans un lit chaud, il fond en sueur. Ces bains qui font admirablement che=:miner le mercure, n'affaiblissent point du tout parcequ'il soutient le corps par un régime abondant et nourrissant; car il prescrit 1 pinte de bierre par repas, et 1 de vin pour tout le jour. Il emploie aussi dans la cure le guayac comme aiguisant le mercure, et la salsepareille comme un adoucissant marqueur qui corri=:ge l'âcreté du métal; selon lui ces deux ~~sont~~ végétaux agissent d'une manière par=:faitement différente, et l'un ne peut jamais être substitué à l'autre indifferemment. Par ce traitement il prétend guérir tous ceux qui sont manqués par l'ordinaire. Et quant à ces ulcères qui restent quelquefois après les traitemens mercuriels et que l'on dit incurables par le mercure, il les attribue plus encore à la foiblesse occasionnée par l'action du ☿ et le traitement affoiblissant, et il les guérit par ce traitement aussi.

Il existe selon lui, et il en a vu bien des exemples, des <u>cancers vénériens</u>, qui attaquent les parties génitales, le nez &c. ces cancers ont les caractères de cette maladie, rongeans &c. ils viennent à la suite du virus, et le mercure loin de les guérir, semble les faire empirer. Dans ces cas il fait entièrement cesser le mercure, il fait boire abondam=:ment de salsepareille; il fait appliquer sur la playe une poudre composée de parties égales d'arcum, de fleurs martiales de sel ammoniac, et d'une poudre testacée quelcon=:que; et si cette poudre agit trop, il double la dose de la substance testacée. Pour les parties non ulcérées, mais engorgées il les couvre avec du compresses imbibées d'une

teinture spiritueuse des mêmes fleurs. Quelquefois même dans les cas très-opiniatres il joint à cela l'usage de quelques bains de cigue; (1½ à 2 lb de cigue pour chaque en décoction) au moyen de cela le cancer se guérit très-bien, mais la vérole ~~[illegible]~~ qui sembloit éteinte recommence, et alors il la traite par son traitement ordinaire. — Il regarde ces Cancers comme le fruit de l'acreté et de la foiblesse vénérienne, et lorsqu'on les a terminés dit-il la vérole revient avec les forces; je crois que l'espece de répercussion de l'humeur du cancer y contribue beaucoup aussi. Il prétend que la foiblesse est toujours un des effets du virus vénérien; même un de ses effets les plus dangereux, auquel il est très-important de s'opposer.

La Vérole se communique au fœtus dans la matrice. Voici un cas très-interessant et qu'il a suivi avec la plus grande attention. Un mari de condition donne la vérole à sa femme grosse. On traite l'un et l'autre, et ils sont guéris 4 mois avant l'accouchement. L'enfant qui vient fort heureusement au monde est seulement un peu maigre. Il s'engraisse ensuite. Elle ne quitte jamais sa mère, qui l'alaite. Jamais il n'a été possible que cette petite fille fut ~~[illegible]~~ entre les mains d'un homme; et cependant à l'age de 2 ans elle prend un écoulement et la vérole. On la traite et on la guérit.

Usage de l'Opium dans plusieurs maladies. Dr. Turton.

A Londres les Médecins font une medecine assez simple mais efficace, c'est à dire qu'ils prescrivent des remèdes héroiques mais pour le plus souvent sans mélange avec d'autres drogues. Parmi ces remèdes l'Opium joue un grand

vole. Loin de le redouter ici on en donne très-souvent, et quelquefois en de très-grandes doses; et l'on prétend n'en observer que de bons effets, ce témoignage positif est à mon sens beaucoup plus important que les témoignages des détracteurs de l'opium qui ne s'en servent jamais ou rarement. A Londres il y a beaucoup de gens qui l'employent habituellement et sans mauvaise conséquence, il en est de ce remède comme du vin et d'autres remèdes nervins ~~qui~~ dont l'usage familier devient nécessaire en certains cas. — Dans l'exhibition de l'Opium il faut en proportionner la dose uniquement à la force des spasmes que l'on a à combattre et bien se persuader que son action est toujours d'autant moindre que ces spas=mes sont plus forts. Dans la Mania, celle qui est accompagnée de spasmes d'insomnie, il faut l'Opium à grandes doses, aussi bien que dans le Tetanos le Chorea-vitti; on appelle grandes doses, 6, 10, 20, 30 de grains augmentés rapidement, car c'est là le seul moyen de guérir. Dans une fracture compli=quée de jambe, où l'os se chevauchoit, et déchiroit les muscles et les tendons, produisoit d'af=freux spasmes, Mr. Turton commença par 100 gouttes de liqueur de Sydenham, et continua par 180 toutes les 4 heures, ce qui a sauvé le malade.

Dans les douleurs nerveuses des dents, de la tête et des autres parties, l'opium est du plus grand secours; mais il faut alors le combiner à la dose de 20 à 25 gouttes avec du vin émétique, ou quelqu'autre préparation antimoniale; l'antimoine perd par là sa ~~vertu~~ qualité émétique en partie. Le remède calme beaucoup et fait bien suer, et il ne faut pas s'exposer à l'air durant son usage. Quand on ne peut pas se ménager autant on peut combiner l'opium, ½ grain avec le camphre. 4

grains; c'est encore là un très-bon remede, et qui fait moins mal. En général dans toutes ces maladies l'opium fait parfaitement avec les émé:
:tiques, les antimoniaux surtout, et aussi l'ipecacuanha.

Dans l'hypochondrie, la mélancholie il réussit parfaitement, dans tous ces cas surtout où il y a de l'inquiétude nerveuse et de l'agitation, mais là il faut le donner en petites doses, comme 5 à 6 gouttes de liqueur de Sydenham, dans l'hystérie et les vapeurs tout de même. Dans la fureur utérine il le faut en doses plus fortes.

Ankyloses. Justamond.

Rien ne favorise autant leur formation que le repos, comme rien ne s'y oppose autant que le mouvement. Voulez vous empecher qu'il ne s'en forme une dans une articulation? Bien des heures chaque jour et à plusieurs reprises donnez le mouvement qu'il est possible de donner à l'articulation et frottez la opiniatrément. Puis pendant qu'on ne la travaille pas contenez la avec une machine à vis dans la situation un peu forcée, ~~dans~~ dans laquelle vous voulez donner du jeu. — Il est des cas aussi où il convient de laisser former une ankilose, comme dans certaines caries qui ont totalement détruit des articulations, ~~alors~~ qui ne pourroient pas être solides sans ankylose, que l'on ne doit chercher à faire mouvoir que lorsqu'elles ont bien formées. Alors placez le membre dans la situa:
:tion où vous voulez qu'il reste, et contenez le pendant longtemps immobile:
:ment par un fanon, précisément comme dans une fracture.

Epilepsie, Danse de St Vit &c. Mr. Beker est le premier qui ait fait connoître l'usage des fleurs de Cardamine, remede qui lui avoit été vanté par une Dame. Il en donné dans l'Epilepsie, la danse de St Vit &c com:
:me on le voit dans les mémoires de la Société de Medecine de Londres.
Il n'employoit ordinairement qu'à ℨj trois fois le jour ce remede qui lui a réussi dans l'epilepsie. Mais le Dr. Turton et le Dr. Warons l'ont donné à de très-grandes doses et toujours sans aucun inconvénient. Il leur a quelquefois réussi merveilleusement, d'autrefois il n'a rien operé du tout, mais jamais il n'a fait de mal. Leur dose est souvent de ℈j de poudre par jour en plusieurs doses, ils l'ont quelquefois poussé jusqu'à ℈ij. Non seule:
:ment on peut donner ces fleurs en poudre, mais elles forment encore un thé fort agréable.

Hydropisie. Turton. Autant de cas, autant de cures différentes, ni les pra:
:ticiens ni les ouvrages ne peuvent donner de regles générales pour le traitement de cette maladie. Mais il est une observation qui est importante dans bien des cas, c'est que chez les malades il y a souvent un tel relachement de fibres qu'elles ne sont point irritables par les diurétiques, qui demeurent alors sans action. Alors il faut avoir recours aux toniques d'abord, et surtout au Kina. Et lorsque par leur moyen on a remonté les forces du malade, on voit que les diurétiques produisent un effet que l'on auroit vainement attendu auparavant.

Goutte. Turton. Dans ses voyages il a cherché à rassembler les remedes les plus celebres dans chaque pays, contre cette maladie; et il a vu assez clairement que chacun d'eux étoit relatif à la constitution du pays dans

lequel il réussissoit, et hors duquel il reussiroit moins bien. Ainsi en Hollande, pays des fibres laches, c'étoit un amer tonique, la Centaurium minus; en France des absorbans et des crayeux, parceque les vins que l'on y boit sont souvent mauvais et acides. En Allemagne, et à Vienne surtout des purgatifs, parceque là les hommes ont la goutte pour faire 4 ou 5 gros repas par jour. Dans cette ville il entendit beaucoup parler d'un remede qu'un Colonel administroit gratuitement, et qui vraiment avoit en général beaucoup de succes. Avec bien de la peine il parvint à le découvrir, et ce n'étoit que de la scamonnée en dose suffisante, dissoute et bien étendue dans une forte émulsion d'amandes douces. Selon le Dr. Turton, ce remede fait beau:coup de bien à ceux qui ont la goutte pour avoir trop mangé.

Engorgemens des visceres après ou avec les Intermittentes; Asthme humide, embarras des Intestins; Turton.

Quand il se présente une intermittente à traiter, une quarte surtout, la pre:miere chose à examiner est l'état du bas ventre. S'il y a obstruction à la rate ou au foye, il ne faut point de Kina d'abord, mais en général un émétique, suivi d'un fondant. Mr. T.. a trouvé que la pilule fondante suivante étoit vraiment un excellent remede, surtout pour les obstructions de la rate.
Gomme ammoniac 4 grains. Savon 4 grains. Poudre du Dr. James 2 grains; et Calomel $\frac{1}{2}$ grain. On doit en prendre 2 par jour. Dans l'Asthme elles font très-bien, aussi bien que dans tous les engorgemens des intestins.

Usage du Safran dans la petite vérole. Dr Blagden.

Cet usage qui a été annoncé dans je ne sais quel journal de medecine françois comme très-utile et neuf est depuis un très-long temps entre les mains des nourrices et des gouvernantes angloises. Mais le Dr B. prétend que c'est une mauvaise pratique et qui fait ordinairement plus de mal que de bien.

Petite vérole. Blagden.

Après des faits suivis et comparés des deux méthodes on a trouvé que les inoculés et naturels que l'on n'exposoit pas à l'air ~~dans~~ pendant le temps de la suppuration et de l'œdème qui l'accompagne, se guérissoient et réussissoient assez bien, mais que cependant l'exposition à l'air durant cette seconde période étoit encore plus salutaire que la méthode opposée.

Fievre miliaire. Blagden.

Une fois l'éruption faite dans cette fievre, on a trouvé qu'une exposition moyenne à l'air, c. a. d. l'ouverture des fenêtres de la chambre du malade étoit une chose extrêmement salutaire tandis que la méthode ordinaire qui consiste à étouffer le malade par des couvertures accumulées dans une chambre close hermetiquement, est ~~une chose~~ extrêmement dangereuse et malfaisante.

Hydropisie. Blagden.

Outre les remedes scillitiques usités partout dans cette maladie, il m'a observé qu'à Londres on faisoit un grand usage des sels neutres combiné avec la rhubar:be ; du nitre surtout formellé comme suit. Nitre ʒj ; rhubarbe grains xv

Il vaut mieux donner ce remede ainsi en petites doses, et les répéter sou:
:vent, parceque l'estomach s'en trouve beaucoup mieux. Il faut observer
que la rhubarbe a non seulement un effet tonique, mais très-certaine:
:ment aussi diurétique, ce qui est précieux dans l'Hydropisie. Ce remede
contribue pousser les urines dans des cas où d'autres n'en pourroient pas venir
à bout. Quelquefois on substitue au nitre du tartre vitriolé, qui fatigue moins
l'estomach, et est plus actif contre les obstructions.

Phtysie. Blagden.

Il croit qu'un des remedes les plus efficaces dans cette maladie est d'envoyer les
malades habiter un pays tempéré, à-peu-près à la chaleur de 60° de Faren:
:heit, où l'air ne souffre pas des variations très-promptes; un pays bas, où
l'air est humide; un pays maricageux, mais dont l'air ne soit pas cepen:
:dant tout-à-fait malsain. Il observe fort à propos que les phtysiques
prennent très-rarement les maladies épidémiques, les fievres intermittentes
surtout. Il prétend que l'expérience à montré qu'un tel pays agit plus que
tous les remedes possibles.

Fleurs de Cardamine. Blagden.

Il n'y a aucune confiance, et m'a assuré qu'elles étoient tout-à-fait
tombées en Angleterre.

Arnica. Blagden.

Il s'en est beaucoup servi, soit des fleurs, soit des racines. Quant aux fleurs
il a trouvé que comme antispasmodiques elles ne valoient pas les remedes
déja connues, et que comme fébrifuge, il s'en falloit beaucoup qu'elles équi:

-valuiens au Kina. Il y a aussi essayé les racines dans la dissenterie avec bien plus de succès, mais cependant il n'a pas trouvé que leur efficacité fut supérieure à celle de la cure ordinaire.

Cuivre ammoniacal. Blagden.

Comme antispasmodique, il n'a pas toujours dans l'épilepsie des qualités constantes, mais cependant c'est un bon remède, parcequ'il a eu bien des fois des effets bien marqués.

Scrophules. Justamond.

Le remède le plus efficace dans tous les cas de scrophules, soit qu'elles se manifestent sous l'apparence de fluxions opiniâtres; soit qu'elles produisent des infarctus dans les glandes du bas ventre, soit qu'elles soyent évidentes au dehors, près du col, ou ailleurs; c'est les bains de mer, pris à la mer même, durant 10 ou 12 minutes, parceque l'eau en est froide. Il se sert également de cette eau pour y laver, panser et injecter les ulcères scrophuleux. — Lorsque les malades ne peuvent pas aller à la mer, il leur donne 3 fois le jour 10 grains de Sel de Soude, qu'il prétend être un excellent fondant du principe scrophu-leux. — Quant aux tumeurs du col, ulcérées ou non ulcérées, il a trouvé qu'un remède de la plus grande efficacité pour avancer leur résolution, était l'application de 6 à 10 sangsues, 2 à 3 fois la semaine, sur la tumeur. Un emplatre de mercure et de ciguë lui a paru la meilleure application dans l'intervalle de l'usage des sangsues; c'est selon lui un excellent fondant dans ce genre de tumeurs.

Rachitis. Dustamond.

Selon lui le premier de tous les remedes est le bain froid, tous les matins. Outre le mars &c Quant à l'exercice, il faut avoir bien attention à le proportionner aux forces et à la dureté des os du malade; plus la cure est avancée, et plus il faut d'exercice, mais dans le fort du mal, lorsque les os sont très-rachs, l'exercice seroit très-nuisible.

Incontinence d'Urine. Dustamond.

Après une chute qui avoit porté sur les vertebres, un malade fut attaqué d'une paraplégie qui produisit une incontinence d'urine. On le traita comme un paralytique, avec les stimulans, vésicatoires aux jambes &c mais le tout inutilement. Mr. D. fut appellé et appliqua une bande d'un seul vésicatoire qui tenoit depuis le col, jusqu'au bas du sacrum, dans l'intention d'appliquer le pouvoir stimulant sur toute l'origine des nerfs. Le remede réussit, la premiere application diminua fort le mal, et la seconde guérit complétement. Mr. D. observe très judicieusement que cette forme pourroit être très-utile pour l'emploi d'emplatres toniques, et en général pour toutes celles qui doivent agir sur les nerfs.

Maladies de l'Urethre. Dustamond.

Il distingue les fungus des callosités, en ce que dans le premier cas la sonde amene un peu de sang avec une très-grande facilité, et sans avoir rien touché rudement. Dans toutes les maladies où l'on applique les bougies, on le fait non seulement pour tenir le canal ouvert, mais encore pour opérer une pression

sur les fungus et les callosités qui les diminue et quelquefois les détruit; sans quoi l'on ne produit jamais de cure radicale. Mr J. observe qu'à cet égard l'usage des bougies est imparfait, parceque lorsqu'elles ont suffisamment dilaté le canal, il n'y a plus de pression et alors ni les fungus ni les callosités ne sont détruits. Il faut donc pour produire une cure complette et durable opérer une pression constante. Voici donc comment il s'y prend. Ou l'embarras est antérieur, c. a. d. entre le pubis et l'extrémité de l'urethre, ou il est postérieur, c. a. d. entre le pubis et le col de la vessie. — Dans le 1er cas après avoir introduit la bougie, il lie l'extré=
=mité qui demeure au dehors avec un petit ruban de fleuret long de plusieurs aunes, il recouvre le gland de son prépuce, et attache le fleuret (pour fixer la bougie) immédiatement derrière la couronne du gland, après quoi il emmaillotte avec le fleuret toute la portion où sont les obstacles, comme il ferait une queue, de façon à opé=
=rer une compression bien sensible. Quand ces embarras sont un peu hauts et près du pubis, comme il y a là le commencement du scrotum dont la peau très lache est très sujette à se plisser, ce qui rend la compression dangereuse, il fait un gros bourdonnet de charpie qu'il place par dessous, de façon qu'il tienne la peau tendue, et emmaillotte par dessus sans inconvénient. — Dans le cas où l'obstacle est postérieur, il applique un bandage en T, prépare une forte compresse de linge doux, la place ~~entre~~ sous le périné, et la serre fortement avec le bandage. — Par ce moyen il opère la cure radicale de tous les embarras de l'urethre, et même par le dernier bandage il a guéri une fistule récente de l'urethre, commencée par un abcès au périnée, et complétée par la fausse route d'une bougie, en ayant soin d'enlever la bougie, et d'opérer la compression qui fit réunir les parois de la fistule.

Dépôt purulent ou puriforme des urines. Justamond.

Ce qu'il a trouvé de mieux dans ces cas, est le baume ~~de la Mecque~~ du Canada, quand on peut s'en procurer de très-bon, dont on fait un bol, en en prenant 3 gouttes avec 4 à 5 grains de Rhubarbe.

Fractures compliquées. Justamond.

Dans ces cas ~~de la~~ de fracture ~~en telle que~~ où les os sont brisés irrégulièrement, de manière à former des esquilles tranchantes; où ils se chevauchent, où il y a une grande playe, &c on coupe ordinairement la jambe, ne pouvant réduire ces os, qui produisent une irritation singulière. Mais on a tord, et voici l'opération que Mr. J. pratique constamment avec le plus grand succès. Il dilate la playe hardiment, incise les téguments, et même en enlève tout ce qui est nécessaire pour mettre les extrémités des os à nud. Ensuite il dissèque les muscles de dessus le perioste des os, et les dégarnit; après quoi il passe un carton ou un fer mince par dessous l'os, et avec une scie demi circulaire enlève les extrémités écharpées. Cela fait il range les extrémités des os bout à bout s'il y a peu d'emporté, ou vis à vis l'une de l'autre s'il y en a plusieurs pouces; applique un bandage à 18 chefs, maintenu par des cartons longitudinaux, et laisse cet appareil sans y regarder durant 10 à 15 jours. Car ici les parties ayant été très-meurtries et tourmentées le plus grand repos leur est nécessaire. Ce traitement paroît d'abord dangereux, mais il ne l'est point, la suppuration se fait, mais pas aussi abondamment que si la playe étoit souvent exposée à l'air, car rien n'augmente autant la formation du pus, que l'irritation que cause cet élément. Le pus doucement formé, est de bonne qualité, c'est un baume qui

diminue l'irritation. Par un repos parfait les os se reproduisent, de 4.5, pouces même, quand il le faut, ils se soudent par un gros calus. La playe se ferme et la jambe est sauvée. Pendant tous les premiers tems, et aussi avant l'opération, il faut donner beaucoup et continuement de l'Opium au malade; rien ne calme mieux les spasmes et ne prévient mieux les mauvais effets de l'irritation. Quant à la scie, il est necessaire que la partie du dos soit la plus épaisse, et ~~allant~~ qu'en s'en éloignant la lame aille en s'amincissant, parce qu'alors elle n'est pas pincée par l'os, ce qui souvent arrête son action.

Eresypeles. Justamond.

Quand elles sont au visage il n'y fait aucune application. Mais quand elles sont ailleurs il en fait. Il regarde l'inflammation eresypelateuse, comme d'un tout autre genre que la phlegmoneuse, la premiere étant compliquée de faiblesse et d'irritation. Aussi en conséquence se trouve-t-il fort bien de l'application de l'eau de chaux. Quand il y a apparence de putridité, il y applique avec beaucoup de succès l'esprit de Mindererus, et enfin dans les cas gangreneux, rien ne lui réussit mieux que l'esprit de vin camphré.

Dartres. Milman Docteur, ? Médecin de l'Hopital de Midlesex.

Voici un remede singulier qui continué pendant quelque tems, a réussi souvent dans ces cas opiniatres où l'on a tenté en vain tous les remedes connus indiqués. Et non seulement il réussit dans les Dartres soit seches soit humides, mais aussi dans celles qui sont plus considérables et qui sont des especes de le plantaiis. C'est le spiritus vitrioli tenuis pris tous les jours à la dose d'environ 30 gouttes dans un verre d'infusion de graine de lin. On a même augmenté la dose jusqu'à 90 à 120 gouttes sans inconvénient.

Préparation commode d'antimoine, Milman.

On prend 1 grain de tartre stibié, et 12 d'antimoine diaphorétique que l'on triture ensemble, du tout on fait trois poudres. On les employe communément au commencement des fièvres lorsqu'il faut opérer quelques évacuations et aider la nature. Ce remède bien administré a cet avantage que lorsque la nature a de la disposition au vomissement il l'aide et le détermine, que lorsque elle en a pour les selles, il peut en produire, et qu'enfin il fait suer, lorsqu'elle y est inclinée.

Suppression des regles. Milman,

Voici un remède qui lui réussit très-bien. Myrrhe et Sel d'Absynthe ãa 12 grains; vitriol de mars 5 grains; eau cordiale quelconque q.s. C'est un très-bon remède dans les oppilations.

Fievres bilieuses et putrides. Turton.

Dans ces maladies lorsque la putridité s'y manifeste et que l'on craint ses conséquences, il ne faut pas donner le kina tout de suite, parceque pour l'ordinaire il a l'inconvénient d'empecher les sueurs, qui sont la crise la plus utile. Il convient de le faire précéder par un remède antiseptique, diaphorétique et tonique, que voici. Alkali volatil de corne de C. 10 grains, saturez avec S.Q. de suc de Citron. Ajoutez y ℥j d'eau de Menthe poivrée ou autre; ʒj de confection cardiaca; et ʒj d'une eau stibiée préparée comme suit, ℞ aq: fontan: ℥j; tartar: stibiat: gran: j. Ce draught comme ils appellent ces potions d'environ ℥jß que l'on avale d'un trait et qui sont

fort en usage ici, ce trait doit être répété toutes les 4 ou 6 heures selon l'exigeance du cas. Il remonte les forces, et excite autour de quelque temps une légère sueur, et c'est lorsqu'elle est établie qu'il faut donner le Kina qui réussit beaucoup mieux alors. — D'ailleurs ce draught lorsque l'estomach est embarassé excite quelquefois le vomissement, et même il est des cas où il convient même de le faire précéder d'un vomitif. De plus il lache le ventre, emporte les matieres acres, et par ce moyen prépare à tous égards à l'usage du Kina.

— Sur la fin de ces maladies il y a souvent des accidens nerveux du cerveau, causés par la foiblesse et la putridité; voici un remede qu'il employe ordinairement avec beaucoup de succès. ℞ decocti sacri Fulleri ℥jß; Julepi camphorati ℥ß; theriacæ Andromi: gran: x; le tout pris de 3 en 4 heures. Le même remede réussit très-bien dans ces accidens du cerveau qui suivent quelquefois ces maladies, lorsque pour ainsi dire que le mal est guéri, et qui viennent de foiblesse; alors il faut le continuer avec une nourriture aussi bonne que le malade peut la supporter.

Fievres inflammatoires, Pleurésies, Péripneumonies De Turton.

Dans ces maladies où la crise est la sueur le tartre stibié est certainement encore un grand remede quand il est bien administré. Il le donne à peu près dès le commencement sous cette forme-ci; pulvis è chelis cancr: grain: xx Nitre gran: x; tartre stibié gran: $\frac{1}{8}$: $\frac{1}{12}$. Son intention n'est pas alors de faire vomir, mais seulement d'exciter la transpiration. On donne cette prédé-

en un trait toutes les 6 heures. Ici il paroit que la terre absorbante doit décomposer le tartre émétique, mais bien que cela arrive, la chaux antimoniale résultante a les mêmes propriétés que le sel. Quelquefois il arrive que cette poudre à raison de l'absorbant des écrévisses, constipe un peu alors on y substitue la Magnésie qui lache très-utilement le ventre.

Ce remède s'employe d'ordinaire après les saignées.

Rhumatisme aigu et chronique. Tustin.

Le tartre stibié selon lui est le meilleur remède dans ces deux maladies. Il en donne 1 grain tous les jours délayé dans une grande quantité de petit lait. Lorsqu'il excite des vomissemens trop forts et qui n'apportent pas de soulagement il faut en diminuer la dose ou le suspendre, mais au reste il a observé que presque toujours la même dose qui au commencement faisoit vomir, au bout de quelques jours ne produisoit plus cet effet, qu'elle lachoit seulement alors le ventre, et faisoit transpirer; dans le rhumatisme chronique et opiniâtre c'est le meilleur remède qu'il ait trouvé.

Purgations. Tustin.

Dans celles qui sont composées d'infusion de Senné et de tartre stibié, lorsqu'elles n'agissent pas suffisamment, il trouve qu'en donnant alors ½ grain de tartre stibié, il n'y a point de vomissemens excités, et que cela détermine singulièrement l'action du purgatif.

Folie; Dr. Simons Médecin de l'Hopital des Foux, d'un grand Dispensaire
et auteur du Journal de Médecine.

Il s'agit ici de la folie ou manie avec fureur et déraison, maladie chronique.
La plupart des malades ont le pouls ou naturel, ou plus lent que le naturel,
de l'insomnie, et une insensibilité, une atonie, un manque ~~atonie~~ d'irritabilité général qui
provient de ce que toute l'irritabilité est portée au cerveau. La nature du
pouls en est une preuve, le froid de leurs mains, toutes les fois que la saison
n'est pas chaude, et qu'ils ne sentent pas, en est une autre; par la même
raison ils sont d'ordinaire constipés; et les purgatifs légers n'agissent guere
sur eux, d'où l'on a été conduit à leur en donner de très-forts. Mais il les croit
très-dangereux; il a vu plusieurs cas où après leur exhibition il est survenu
une hémiplégie, sans doute pour avoir trop épuisé le principe nerveux déja très
affoibli. — Il a vu une femme malade d'un asthme nerveux devenir folle,
et la folie être un remede instantané de la folie; se guérir de sa folie et re=
=prendre son asthme; et ces deux maladies s'alterner à de grands intervalles.
— Il en a vu une autre où la Paralysie du bras s'alternoit de même avec
la Manie, ensorte qu'il étoit bien évident que la même cause, selon son siege,
produisoit les deux maladies. — Il a vu environ une douzaine de Phtysies
dont quelques unes ~~étoient~~ paroissoient fort avancées être guéries par la folie
qui survenoit, et un petit nombre d'entr'elles revenir après la folie guérie.
— Il a vu un Apothicaire, saisi d'une Péripneumonie si violente que le Mé=
=decin (celui qui a fait le Livre sur le Kina rouge) pensoit qu'il mourroit dans
peu d'heures, tout à coup devenir fol, reprendre ses forces, son pouls devenir très-calme

et sa péripneumonie assez abstinemment, il se guérit ensuite de sa folie.
Rélativement à la cure, qui ne réussit point toujours, voici ce qu'il a observé. — Le Napel, la Jusquiame niger, la Belladona, le Stramonium ne lui ont point paru de bons remèdes. Il a vu beaucoup de fols traités par les drastiques, et a trouvé généralement que cela réussissoit mal et que cela les affoiblissoit beaucoup ce qui est toujours dangereux dans cette maladie. — Il a peu essayé, et toujours sans succès les saignées. Il ne s'est jamais servi de bains et de glace sur la tête, faute de commodités suffisantes — les choses qui ont produit de bons effets sont 1°. de leur faire boire souvent une solution de tartre soluble, ce qui à la longue leur tient le ventre très libre. 2°. De les tenir tous réunis dans une salle commune. Tous fols qu'ils sont, comme ils ne le sont pas sur tous les points, ils découvrent le plus souvent la folie des autres, et se trouvant réunis avec une foule de fols, ils cherchent s'ils ne le sont point eux mêmes; les autres fols viennent eux même leur faire sentir leur folie au doigt, et les gens de la maison se réunissent à cux; au moyen de quoi ils se persuadent qu'ils sont bien réellement fols rélativement à telle idée; ce qui est un grand point pour leur cure. D'ailleurs il est prouvé par l'expérience que lorsqu'on les tient renfermés, ils se guérissent beaucoup moins. 3°. Dans les cas où il y a insomnie il donne le camphre à la dose de 10 grains, 2 fois le jour, pour commencer, et le pousse ensuite à ℥iij par jour; il est nécessaire qu'il donne de légers vertiges; alors si il deviennent trop forts on le suspend, pour le reprendre ensuite,

le plus souvent. lorsqu'il produit des vertiges, il rend le sommeil et cause une grande amélioration dans l'état du malade; la folie recommence quelque=fois ensuite, et l'on reprend la camphre, et ainsi en le donnant plusieurs fois de cette maniere il a guéri bien des fous. Comme plusieurs Médecins ont fort recommandé le camphre donné avec le ♁. distillé, il a donné le ♁. seul, le camphre seul. et le vinaigre avec le camphre, et a trouvé qu'en tout cela le camphre étoit le seul efficace; ensorte qu'il l'employe ordinairement seul.

4°. Dans les cas de Manie où l'insomnie est très-grande et opiniatre, il donne avec beaucoup de succès ~~le camphre~~ l'Opium, mais à grandes doses augmentées successivement avec rapidité. Et il trouve qu'avec le cam=phre, ce sont les deux meilleurs remedes. — Il ne faut pas le donner dans les cas de simple mélancholie.

Phthysie pulmonaire. Dr. Simons.

On prend ces bains le corps nud, et en couvrant même la poitrine; on les fait tous les 2 ou 3 jours, et l'on y reste environ 1 heure.

Solano dit qu'en Espagne on employe avec le plus grand succès dans cette maladie les bains de terre. Pour cela on fait un creux dans un champ, on y met le malade jusqu'au menton, et on le couvre de terre. Vanswieten en parle dans ses commentaires. Lind dans son ouvrage sur le Scorbut en parle aussi comme d'un remede très-utile dans le Scorbut, et en effet c'est un très-bon remede. — Il n'y a pas longtemps que le D. S. les a essayé pour la Phthysie, mais il en a observé les plus grands effets. Comme peu de gens veulent pour ainsi dire s'enterrer tout vifs dans un champ; il fait apporter de la terre dans une chambre commode, cette terre doit être bonne, sans cailloux, fraiche, prise dans un bon terrain, pas seche, ni mouillée, mais avec son humidité

naturelle; comme il a fait l'expérience en Juin, la terre n'étoit pas trop froide. Il enterre alors le malade couché dans cette terre et l'y laisse

Il a appliqué cette cure à un phthysique, ou du moins qui en avoit tous les symptomes à un degré assez avancé; savoir la fievre lente, avec le pouls à 130; la chaleur cuisante des piés et des mains, les crachats très-vilains; et les sueurs colliquatives. Dès le premier bain, dans le bain même, le pouls revint presque à l'état naturel, et le malade se sentit délicieusement rafraichi dans tous ses membres, et surtout aux mains et aux piés. Au bout de quelques bains les sueurs cessèrent, et enfin le malade fut parfaitement rétabli. Il en a guéri plusieurs ainsi, mais d'autres ne se sont point guéris, étant trop avancés, et avec cela le bon effet de chaque bain étoit très-évident.

— J'ai oublié de dire qu'en Angleterre c'est un usage ancien dans la campagne, de conduire les phthysiques derrière les charrues dans les champs, pour les mettre dans le sillon nouvellement ouvert. On y prétend aussi que les pieces de viande gâtées perdent leur odeur dans ces sillons. — NB. Après le bain de terre on lave avec un peu d'eau tiede, puis on met le malade au lit.

— Un autre remede qu'il a trouvé fort utile dans la Phthysie, pour dégorger le poumon, et le plus efficace de tous c'est un émétique. Il le regarde comme une agissant absolument que par pression méchanique du poumon, pendant le vomissement. Et comme il ne veut qu'il n'y ait que cela et point de secousses, de relachement d'estomach, ni de sueurs, il n'employe ni l'Ipecacuanha, ni le tartre stibié, mais le vitriol de cuivre, ou celui de Zinc. — Il fait boire

au malade ℥viij d'eau tiede; ensuite il met dans environ ℥jß ou ℥ij d'eau tiede encore, 50 gouttes d'une solution saturée de l'un des deux vitriols, il fait avaler cela, et aussitôt le malade vomit le tout; ensuite il donne encore ℥viij d'eau tiede. C'est là une pratique qui paroit bien hardie, mais depuis un grand nombre d'années qu'il s'en sert habituellement, il n'en a jamais vu résulter aucun mauvais effet; parceque le vitriol est vomi à l'instant et en entier. Il préfere le vitriol de cuivre. Il a écrit un livre sur la phthysie, qui a été fort vite enlevé, et dont on ne trouve plus chez les libraires.

Vomissements habituels après le repas. Simons.

Il a eu plusieurs cas de ces vomissements qui suivent l'ingestion des ali=
=ments dans l'estomach, et dans lesquels la maigreur et la foiblesse étoient très-grandes; après tous les toniques, les ♂ mineraux, émétiques ordinaires, &c il les a guéri d'une maniere surprenante au moyen de l'émétique par le vitriol de cuivre, cité ci-dessus.

Vésicatoires Simons.

Depuis longtemps à Bristol on se sert d'un vésicatoire préparé avec l'infusion et non la poudre de cantharides. On l'a adopté dans la derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg. Le Dr. Simons ne se sert plus que de celui là ~~[illegible]~~ qui est infiniment plus fort, et produit beaucoup plus d'eau et de pus. En le mêlant avec du emplatre simple on modifie très commodément sa force, selon tous les degrés.

<u>Anatomie et Physiologie</u> tirée du Cabinet et des préparations du celebre feu Huntor; auxquelles Mr Cruckshank Chirurgien très-grand anatomiste a ajouté un grand nombre de préparations exécutées par lui même; Le tout m'a été démontré par Mr. Cruckshanks.

<u>Vaisseaux et Glandes lymphatiques.</u>

La quantité des Lymphatiques qui parcourent la surface du <u>foye</u> est prodigieuse. J'ai vu sur des foyes humains de grandes places qui avoient été bien injectées ~~[illegible]~~ par le mercure, et où le réseau des lymphatiques ne laissoit aucun vuide. On en peut dire autant de la <u>Matrice</u> soit de sa surface extérieure soit de l'intérieure, où ~~[illegible]~~ je les ai vus de même en un nombre prodigieux; et la substance même de ce viscere en contient aussi immensément qui s'entrelacent avec les vaisseaux sanguins. — J'ai vu un morceau de <u>Mésente:re</u> très-curieux, tiré d'une femme qui nourrissoit et qui dans une attaque de convulsions mourut subitement. Tous les vaisseaux du chyle en étoient remplis et injectés, et on les conserve tels, parfaitement blancs et visibles. J'ai observé aussi un morceau <u>d'intestin pareil</u>, où même on voyoit très-distincte:ment tous les <u>villes</u> de la surface intérieure remplis et gorgés du chyle blanc. — Les <u>lymphatiques</u> ont aussi leurs vaisseaux sanguins qui les nourrissent, en voici une preuve aussi évidente que curieuse. Mr. C. injecta d'abord les vaisseaux sanguins du mésentere d'un âne après quoi il en injecta les lymphatiques. Et il vit de très-petits vaisseaux

sanguins qui parcourroient leur superficie. Il en a conservé des morceaux
où le vaisseau sanguin qui parcourt la surface et la substance du lymphati=
=que dans lequel ses rameaux s'insèrent, est parfaitement visible et beau.
Ce qui démontre sans replique les vasa-vasorum. — J'ai vu aussi
très-distinctement ~~aussi~~ que les lymphatiques humains ne sont pas aussi
noueux que ceux de la plupart des animaux comme l'ane et le cheval. Sou=
=vent par exemple ceux de l'ane forment presque un chapelet à grains à
peu près ronds; tandis que chez l'homme les intervalles sont beaucoup plus grands.
— Quant aux glandes lymphatiques j'ai vu deux morceaux surtout
qui sont infiniment curieux et importants, en ce qu'ils décident la
question tant agitée par les Malpighiens et les Ruischiens. Le 1er
est une glande lymphatique de la rate d'un cheval; elle est à peu près
de forme ovale et a environ un pouce et demi de longueur. Elle fut
injectée par les lymphatiques qui y aboutissoient avec du mercure.
Quelque temps après le mercure qui la remplissoit s'en écoulât, et laissa
parfaitement à découvert sa structure interieure. ~~Une~~ Dix ou douze
grandes cellules, qui toutes se communiquent entr'elles surtout vers l'axe de
la glande, et qui ont une certaine ressemblance grossière aux cellules des
abeilles forment cette glande. Le 2nd est une des grosses glandes du Mé=
=sentere d'un ane injectée aussi par les lymphatiques avec le mercure.
celle-ci, qui est moins grosse que celle du cheval, est pleine de Mercure,

qui marque parfaitement le fond de toutes les cellules, qui ici sont plus petites et plus nombreuses que dans la glande du cheval, mais tout aussi distinctes. — Ici je dois observer que ce qui a induit en erreur les anatomistes à ce sujet, est que toutes ces glandes sont extérieurement recouvertes d'une foule de vaisseaux lymphatiques, qui proviennent du tissu cellulaire environnant, et qui forment des circonvolutions sans nombre assez étroitement unis au corps de la glande, et Mr. C. dans ces deux prépara: :tions les avoit séparé.

Matrice et parties de la génération des femmes.

J'ai vu une très belle collection de parties de la génération. Où l'on voit très distinctement toutes les especes d'hymens, dont on doit distinguer trois parfaitement marquées. 1° Celui où la fente ou l'ouverture est verticale, c'est le cas le plus commun. Il faut observer que cette ouverture ne descend pas jusqu'au bas de maniere à partager l'hymen en deux pieces séparées.

a urethre, b nymphes, c hymen, d son ouverture. Ici l'ouverture est un peu distendue, et un peu grande relativement à l'hymen.

Il faut observer qu'en général vers la partie supérieure de la fente il n'y a presque plus d'hymen; ensorte que lorsque l'on voit cette membrane distendue comme elle l'est dans une des préparations, l'hymen forme en quelque sorte un croissant, que quelques Italiens ont prétendu être celui que Diane porte sur sa tête ~~enseigne de~~ comme un signe de sa virginité.

2°. Celui où la fente est transversale et horizontale; cette fente ne sépare pas l'hymen en deux morceaux entièrement séparés, et elle est placée au milieu et symétriquement. ⦵ . Ce cas ci est beaucoup moins commun que l'autre.

3°. Celui où la fente est elle même partagée en deux par une petite colonne. Dans les deux morceaux que j'ai vu de ce genre, l'ouverture étoit verticale. Ce cas ci est d'encore plus rare que le second. ⦶ c'est heureusement pour les hommes qui doivent alors avoir beaucoup plus de peine et souffrir davantage, attendu que cette colonne est souvent assez forte. L'hymen est par l'ordinaire une membrane assez foible et délicate, de là vient que les jeunes filles la rompent souvent avec leurs doigts.

Matrice.

J'ai vu une piece très-curieuse, la matrice d'une femme enceinte de quelques mois, où le fetus s'étoit développé dans une des trompes de Fallope, l'avoit extrêmement dilatée, enfin crevée, d'où resulta la mort de la femme par un épanchement de sang très-considérable dans la cavité du bas ventre. Mais ce qu'il y a de plus curieux est que la matrice est tapissée de la membrane appellée *decidua* par Hunter, bien que le fetus ne fut point dedans. Or voici ce que c'est cette membrane. Elle n'est point du tout appartenante au germe ni à l'oeuf, mais à la matrice même, Hunter ne savoit point comment elle se formoit, mais Mr. C. croit qu'elle se forme dans la conception par la partie fibreuse du sang qui sort des vaisseaux sanguins qui

tapissent la matrice. L'oeuf qui entre dans la matrice porte avec lui son *chorion* et son *amnios*; en y entrant il se loge d'abord pour ainsi dire derriere la decidua, en grossissant il l'étend avec lui, et cette portion de membrane qu'il étend s'unit étroitement avec son chorion, lorsqu'au bout de 4 ou 5 mois il occupe toute la capacité de la matrice, alors la membrane decidua *reflexa* qu'il s'est en quelque sorte appropriée, s'unit avec la membrane *decidua* de la matrice, et ne fait plus qu'une membrane, que l'on peut cependant par l'art decom-poser en ses deux feuillets. Voici un dessin de ses progrès. On voit ici la capa-cité de la matrice avec la Membrane decidua qui lui est propre; l'oeuf est en a sous la membrane, s'en revet, et l'étend en croissant; jusqu'à ce qu'enfin les deux deciduae la propria, et la reflexa, s'unis-sent et se soudent. — Mr. Hunter et Mr. C. aussi, ont observé que toutes les fois que chez une femme grosse, il sortait quelque portion de la membrane decidua, il ne manquait jamais qu'elle avortât. Et c'est pour cela qu'il faut faire la plus grande attention, à voir tout ce qui sort, le laver et l'observer. Cette membrane se reconnait assez facilement parceque son tissu est fort semblable à une espece de dentelle, et formé de fils qui s'entrecroisent en formant des angles et en laissant des intervalles plus transparens très-sensibles.

Nerfs.

J'ai vu ici les pieces conservées soigneusement sur lesquelles Mr. C. a fait des expériences sur la reproduction des nerfs. Il les a faites sur des

Chiens. Il a choisi la pair des nerfs vagues, qui descend le long et par côté de la trachée, et qui dans les chiens sont unis avec les intercos:
:taux et ne font qu'un seul et même tronc. Il a essayé 1°. de couper le tronc simplement, au bout de quelque temps le chien a paru guéri, et jouir aussi pleinement qu'auparavant des fonctions nerveuses dépendan:
:tes du nerf coupé. Il la tué ensuite pour disséquer le nerf et l'examiner.
Les deux portions s'étoient réunies bout à bout, et seulement l'endroit de la réunion, comme dans le calus des os, ~~étoient~~ étoit un peu plus gros. 2°. Il a fait plus il a non seulement coupé le nerf, mais même il en a enlevé une portion: au bout d'un temps plus long, le chien a repris ses fonctions, et a été guéri.
Après avoir ouvert le chien, il a vu une portion nerveuse égale à celle qu'il avoit coupée qui réunissoit les deux extrémités du nerf, et qui rétablissoit
Comme le prouvoit le rétablissement des fonctions nerveuses, la communica:
:tion entre les deux portions séparées du nerf. J'ai vu moi même un de ces morceaux où la portion reproduite avoit à peu près deux pouces anglois de longueur. 3°. Après avoir fait une opération semblable sur un chien, il le tua au bout de deux jours, afin d'observer la reproduction du nerf. il trouva l'intervalle compris entre les deux bouts des nerfs rempli par un caillot sanguin, déjà assez consistant, et adhérant de telle sorte aux deux bouts nerveux, que dans cette préparation conservée dans l'esprit de vin, le caillot unit les extrémités des nerfs et ne s'en est point séparé, comme

il a perdu sa partie colorante rouge, il paroit à peu près aussi blanc que les nerfs eux mêmes. Mr. C. infere de là (ce il a trouvé que la même chose avoit lieu pour les os) que c'est le sang qui transude des enveloppes du nerfs, et surtout de sa partie fibreuse, qui reproduisent les nerfs; et que ce callo étoit déja lui même ~~un~~ ~~commencement~~ commencement de nerf, qui avec le temps auroit fini de s'organiser.

Canal thorachique.

J'en ai vu un humain, ~~dans~~ de la plus grande taille, et qui étoit injecté avec le mercure. ~~Hudecerri~~ Mr. C. a observé que presque toujours le canal thorachique descend beaucoup plus bas que ne le disent les anatomistes, et environ vers la 3 ou 4e vertebre lombaire. il en a même vu descendre jusqu'à la 5ième.

Estomach.

Dans des ouvertures de gens morts de mort subite, il a souvent trouvé une partie de l'estomach dissous. Il en a conservé plusieurs que j'ai vus; une portion de l'estomach étoit parfaitement saine, forte, épaisse, compacte, tandis que l'autre étoit totalement décomposée comme en une gelée ~~fil~~ un peu filamenteuse, presque transparente et telle qu'il n'y a évidemment qu'un menstrue approprié, le suc gastrique seul, qui puisse la réduire à cet état, et d'autant mieux que dans toutes celles que j'ai vues il n'y avoit pas eu un sujet qui eut eu le moindre mal à l'estomach, ce qui démontre

bien que cette altération a eu lieu depuis la mort. Les circonstances nécessaires selon M. C. pour opérer cela, sont une mort assez prompte, chez un sujet qui ait de l'appetit et chez qui le suc gastrique ait de la force et de l'action, et ensuite il faut que le Cadavre conserve sa chaleur un certain temps, ce qui se fait mieux en Eté.

Mammelles.

J'ai vu des préparations de ce viscere également belles et interessantes. Celles des injections avec le mercure faites par l'orifice des tubes lactiferes du bout de la mammelle. On observe 1°. les *acini* qui sont tous injectés, ce sont ces petites glandes qui fournirent les radicules des lactiferes; elles sont extrêmement petites et serrés les unes contre les autres, et tandis que dans les vaisseaux le mercure paroit brillant et poli, ~~lorsq~~ les *acini* injectés produisent un grené mat, ce qui provient de leur petitesse, et il faut que l'injection réussise très-bien pour pénétrer dans ces petits follicules. 2°. quand on injecte les tubes lactiferes du bout du mammelon, on injecte par cela même et au même instant les vaisseaux lymphatiques, on les remplit même entièrement et jusqu'aux glandes axillaires, ce qui démontre non seulement la communication immédiate de ces deux especes de vaisseaux, mais encore que les lymphatiques viennent s'aboucher dans les tubes lactiferes près de leur extrémité qui aboutit au mammelon. D'où il arrive, comme on l'observe, que quand le lait ne peut pas sortir au dehors par les trous du mammelon, il est repompé là par les lymphatiques et porté par eux dans la

sang. On en peut dire autant de tous les viscères creux, la vessie, la vésicule du fiel &c où les injections et l'anatomie démontre que les lymphatiques viennent s'ouvrir, pour repomper la liqueur contenue, lorsqu'elle ne peut pas se faire jour par sa voye naturelle, et la reporter dans le sang.

Polypes du Coeur.

J'en ai vu plusieurs conservés. Il est très-commun que les ~~physiologistes~~ médecins et les anatomistes prennent pour vrais polypes qui ont existé dans le coeur durant la vie, ceux qui ne sont que des concrétions de la partie fibreuse du sang formées après la mort. Ces derniers ci selon Mr. C. sont de beaucoup les plus communs; ils se forment surtout dans ces cas où quelque temps avant la mort la circulation du sang a été gênée dans le coeur, surtout quand à cause de quelque embarras dans le poumon le sang a dû demeurer presque en stagnation dans le ventricule droit. Et voici comment on doit les distinguer des autres. Mr. C. n'a vu qu'un petit nombre de ceux qui préexistent à la mort. Ils sont toujours beaucoup plus durs que les autres, presque cartilagineux; leur substance est plus jaune. Ils n'adhèrent par aucun pédicule aux parois du ventricule; mais ils sont applatis ou arrondis, et leur surface sans aspérités, est toujours lisse. Ceux au contraire qui sont formés après la mort, ~~ne~~ n'ont que la consistance de la partie fibreuse du sang; ils sont assez blancs, et

tiennent aux parois des ventricules par beaucoup de colonnes. C'est principalement à la suite des péripneumonies et c'est chez les gens morts dans une attaque d'asthme qu'on les trouve.

Abscès du Poumon.

J'ai vu conservé dans l'esprit de vin un poumon dans lequel il s'étoit formé un abscès qui avoit rongé l'œsophage, l'avoit percé, ensorte que non seulement le malade avoit craché du pus, mais il en avoit vomi encore davantage. Je rapporte ce cas pour faire voir, qu'en certains cas du pus vomi, peut venir aussi du poumon.

Typhus, Dr. Simons.

Il en a vu ~~plusieurs et~~ beaucoup et trouve qu'outre le Kina le Vin, les Vésicatoires &c. un remede très-héroïque est l'air frais et pur. Une chose très-curieuse encore est la maniere dont on prévient le Typhus lorsqu'il est dans son principe. Il est quelquefois épidémique parmi les pauvres gens, et surtout lorsqu'il y gagne une famille, il est fréquent, qu'il passe d'un individu à un autre. Or voici un remede héroïque qui ne lui a presque jamais manqué. Lorsque l'on commence à ressentir des douleurs de tête et de reins accompagnées de fievre il faut prendre le soir ~~et~~ à l'heure du coucher une poudre composée de Camphre et Nitre âa ℈j, dans une boisson appropriée, et répéter la même poudre le lendemain à 4 heures

Comme la dose du Camphre est forte il arrive quelquefois, dans les tempéramens délicats surtout, qu'il se porte un peu sur les nerfs, mais comme cela arrive rarement, que ce n'est d'aucune conséquence, et qu'il est très-im=:portant de prévenir une maladie aussi grave, on doit passer là-dessus. On doit observer que ce remède ne doit être employé qu'une fois et seulement au commencement de la maladie.

Fievres bilieuses ou putrides. Dr. Simons.

Dans le commencement de ces maladies il faut donner un émétique si l'état de l'estomach l'exige; puis on continue à donner le tartre stibié comme nau=:séeux, c. a. d. $\frac{1}{2}$ grain toutes les deux ou trois heures. Il est certain dit le Dr. S. et bien d'autres avec lui, que cette pratique en disposant la peau aux sueurs, en lachant le ventre, et en relachant le pouls, guérit plutôt la maladie et prévient surtout les suites facheuses qu'elle auroit pu avoir. Mais cette pratique ne doit être mise en usage qu'au commencement, et lorsqu'elle a produit l'effet desiré on lui substitue le même tartre stibié donné en altérant. Si après l'avoir ~~de~~ employée au commencement et pendant deux jours par exemple on n'en observe point d'effet, alors on doit la quitter, parce qu'il est bien certain que ces nausées irritent toujours un peu, et que lorsqu'elles n'opèrent pas l'effet desiré elles augmentent plutôt la maladie.

——————— Dr. Hammon.

C'est une pratique très-ordinaire que sur la fin des fievres putrides, lorsque

le malade est fort mal et que l'on n'espere plus rien des remedes ordinaires, on lui donne la poudre du Dr. James. Il est certain que dans bien des cas elles sauvent le malade d'une maniere brillante, ensorte que l'on ne peut se refuser de les regarder comme un remede des plus héroïques dans cette maladie, mais il est certain aussi que dans certains cas non seulement elles ne produisent aucun bon effet, mais que peut être même elles hâtent sa mort. — Il seroit donc très important de déterminer dans quel cas elles réus=:sissent et dans quels cas elles manquent leur effet, et c'est sur quoi l'on n'a point encore des idées bien nettes. Mr. H. croit que l'on ne doit les donner que lorsque une certaine souplesse dans la peau, et non une secheresse et une crispation ar=:dente, indiquent qu'elles auront un effet favorable, et qu'elles aideront la nature. — Voici comment l'on donne cette poudre. On prend une des prises, on la divise en 2 ou 3 portions égales; on en donne une. et 3 ou 4 heures après on donne l'autre. ~~Leur~~ Ses effets sont communément de faire vomir, de donner des Selles, et d'exciter des Sueurs. assez souvent elles ne produisent qu'un ou deux de ces effets; quelquefois même elles guérissent sans rien produire de sensible. Quand elles causent du vomissement on le facilite et on le soulage en faisant boire de l'eau tiède, et aussi un peu quand elles font suer.

Fievres inflammatoires, Peripneumonies, Pleurésies &c. Dr. Simons.

Il regarde comme une chose très-importante, et un principe premier, dans toutes ces maladies, que le ventre soit dans un état très-naturel sans consti:

=pation ni diarrhée, car celle-ci annonce une irritation particuliere des intestins, toujours très-mauvaise, et l'autre est le fruit d'une irritation generale. Dans ces fievres les intestins remplis sont une très-mauvaise chose, 1° parce que les matieres qu'ils contiennent deviennent par l'action de la fievre d'une nature très-irritante, qu'elles irritent indépendamment de leur qualité par leur masse, 2° qu'elles gênent singulièrement la libre circulation du sang et des humeurs qu'il est si important de conserver. En conséquence de ces principes il ne manque jamais après avoir saigné de faire boire au malade qui souvent est constipé, une infusion de Senné mêlée avec une dissolution de Sel d'Epsom, le tout accompagné de lavemens, au moyen de quoi il obtient quelques Selles et vide et nettoie le canal intestinal. Après quoi il s'arrête son but n'étant point de causer aucune crise par les Selles dans ces maladies. — Ce principe me paroit parfaitement bon et vrai, mais cependant je serois fort de l'avis du Dr. George Fordyce qui prétend que les purgatifs un peu forts irritent, et partant qu'il faut toujours éviter de s'en servir dans l'orgasme de l'inflammation; je crois donc qu'il seroit utile de prendre un medium, et de lacher le ventre mais plus doucement, ou avec la solution du sel d'Epsom en grand lavage, ou avec celle du tartre soluble, et surtout avec les lavemens qui à tous égards me paroissent fort utiles.

Petite Vérole. Dr. Simons.

Le même principe que nous venons d'exposer dans l'article précédent relative=

:mens à l'importance de lâcher le ventre quand il y a constipation, à bien dans la petite vérole, surtout dans le commencement de la dessication, moments où il y a putridité, et où celle qui naitroit des matieres fécales en addition à celle de la maladie pourroit faire beaucoup de mal, et augmenter même la disposition à la gangrène. Il est très important aussi dans le même temps de donner des lavemens. Il faut avoir attention de placer le laxatif dans le moment cité, car ensuite lorsque les symptômes sont plus avancés il pourroit devenir nuisible.

Asthme humide. Dr. Simons.

Il n'y a rien, absolument rien, qui augmente autant l'expectoration et débarasse mieux le poumon que le vomissement et les nausées, c'est là un fait certain, et il paroit que dans ce cas l'action du remède est pour la plus grande partie méchanique. Ainsi dans l'Asthme humide, invétérée, qui chez les gens agés et replets vient souvent les hyvers ou au printemps, le remède le plus héroique, qui s'il ne les guérit pas toujours, les soulage au moins infiniment et les guérit pour un temps, c'est deux à trois grains d'Ipecacuanha donnés chaque matin durant plusieurs jours. Les nausées qu'ils excitent expriment et nétoyent le poumon; et devenu plus libre, il joue mieux avec plus d'énergie, ~~[illegible]~~ reprend du fond et se laisse moins facilement engorger.

Dyspepsia. Drs. Simons et Hammon.

Je les réunis ici, parcequ'ils m'ont dit les mêmes choses à l'égard de la racine

De Colombo. Lewis en parle dans sa matière médicale. Elle vient des Indes Orientales; son goût est amer, et elle est réputée par beaucoup de Médecins ici, comme le meilleur tonique stomachique. Toutes les fois donc que l'estomach est très-foible, que la digestion est presque impossible ou très-lente, et qu'en conséquence de la foiblesse, il y a ou beaucoup d'eau, ou de l'acide, ou un goût bilieux dans ce viscère, le Colombo a souvent guéri, tandis que les autres remedes avoient été tentés en vain. La dose est de 5 à 10 grains et plus trois fois le jour, une heure avant chaque repas. Mr. H. observa que dans la plûpart des dyspepstes l'estomach est surchargé d'eau, qui revient souvent à la bouche par des rapports; humidité qui vient de foiblesse. Et il a trouvé en conséquence, qu'il étoit fort important pour la cure d'observer un régime très-sec, de bannir la soupe, de ne boire que la moins possible; et des liqueurs toniques; de se servir toujours de pain roti; mouvement autant qu'on peut le supporter. — De plus il a souvent associé la poudre d'écorce d'Orange amere à celle du Colombo, écorce qu'il regarde comme un des plus agréables toniques pour l'estomach.

Maladie des enfans tenant aux vers. Dr. Simons.

On voit souvent des enfans très-malades qui ont le ventre enflé, beaucoup de fievre, le pouls même jusqu'à 140; et ces enfans qui ont eu quelquefois des vers, mais qui n'en ont plus, bien qu'ils y soient disposés, ont l'estomach et les intestins farcis d'une mucosité épaisse et tenace, que l'on appelle

dans le peuple nid des vers. Cette maladie est souvent très-opiniatre, et c'est envain qu'on les purge avec le Jalap et la Scamonnée qui ne sont point assez fondans pour mordre et dissoudre ce mucus. Le seul remede qu'ait trouvé Mr. S. et qui ne lui manque point c'est le Calomel à très-grande dose, combiné avec des lavemens. Il en donne hardiment 12 grains à la fois le matin. Ce remede produit une abondance de selles muqueuses, et la fievre cesse. Il arrive quelquefois que tous les symptômes, quoique moins forts, re:prennent au bout de 4 à 5 jours; alors on recommence la même exhibition et à la même dose, et pour l'ordinaire l'enfant est guéri. Après cela comme il lui reste de la foiblesse dans le tube intestinal, et que c'est même cette foiblesse qui est la principale cause de la maladie, il lui donne tous les jours un grain de sal martis dissout dans ℥viij d'eau. Ou d'autrefois 2 à 4 goutte par jour, de cette teinture martiale, la plus efficace de toutes, qui est formée de fer et d'acide marin, et qui est décrite je crois dans Lewis. — Il semble au premier coup d'oeil que la dose du Calomel est excessive pour un enfans en bas age; mais le fait est que depuis bien des années qu'il pratique ainsi, soit dans son Dispensaire, soit dans le public, il n'a pas vu un seul cas où la salivation ait été excitée. Et il faut remarquer à cette occasion, que chez les enfans l'irri:tation particuliere est moindre que chez les adultes, et la générale plus grande, témoin leurs convulsions, leur pouls plus vifs &c. Les enfans sont donc beaucoup moins irrités par les purgatifs que les adultes et salivent beaucoup moins facilement, et

d'ailleurs je crois que précisément parcequ'on donne une grande dose de Calomel qui purge nécessairement, par cela même il est entrainé et ne peut pas causer la salivation.

Vers Ascarides Dr. Simons.

Il a trouvé le remede suivant comme sûr et héroïque. C'est ℨij d'Aloës dissous dans quelques onces de lait, donné le soir en lavement, et répété quelques soirs de suite. Il faut avoir attention que le lavement ne soit pas trop copieux, attendu qu'il n'est point nécessaire qu'il remonte haut.

Engorgement du foye conséquent aux Intermittentes. Dr. Simons.

Dans le milieu de l'automne et au commencement de l'hyver, il y a beaucoup d'ouvriers de campagne Irlandois surtout, qui sont venus pour les recoltes d'Angleterre et qui reviennent à Londres avec des suites d'Intermittentes qu'ils ont prises dans les endroits humides et marécageux. On les voit ordinairement maigres, pales, le foye engorgé, et avec une fievre lente. Or dans ces cas rien ne réussit mieux que le Calomel intérieurement, joint avec des frictions d'onguent mercuriel sur le foye lui même. Ces frictions sont le plus grand fondant. Et lorsque l'enflure des extrémités se combine avec la maladie, la poudre de Squille seche exhibée avec le Calomel, réussit très-bien.

Fievre Intermittente. Hamman.

Dans les cas où la force de la fievre a diminué, mais où les intervalles entre

les accès ne sont pas clairs, on ne peut pas donner le Kina; quelquefois les pur=
=gatifs n'y font pas grand-chose, et puis il ne conviennent pas toujours, alors c'est
le cas d'employer les sudorifiques qui toujours font passer cette disposition fébrile,
après quoi l'on peut venir au Kina. — Dans les cas très-opiniâtres où mal=
=gré le Kina les accès durent toujours, il a vu singulièrement bien réussir, et
mieux que tout autre remède le tartre stibié donné trois fois le jour à la dose
de $\frac{1}{2}$ grain; qui seul a parfaitement fait sauter la fièvre.

Pléurésie. Dr. Hammon.

Dans cette maladie quand après les saignées et l'application du vésicatoire,
la douleur du point de coté n'a point diminué, et tourmente beaucoup le
malade, on n'hésite guere à Londres à la calmer avec une assez bonne dose d'O=
=pium, surtout si le Pouls un peu détendu marque que l'on n'a pas une très-
grande inflammation à craindre.

Vésicatoire prompt. Dr. Hammon.

Dans un typhus qui, contre l'ordinaire, étoit accompagné d'une douleur de
tête très-violente et qu'il craignoit beaucoup parceque le malade étoit d'ailleurs
fort mal, il chercha un vésicatoire qui put agir beaucoup plus promptement
que celui de cantharides; pour cela il appliqua sur la partie du front qui répon=
=doit au point fixe de la douleur interne, un petit linge imbibé d'alkali volatil
caustique; quand l'alkali étoit en partie évaporé et le linge commençoit à se
sécher, il l'imbiboit de nouveau; au moyen de cela au bout d'une demi heure
il fit élever une forte vessie remplie d'eau, qui emporta complètement la douleur

de la tête. Le malade guérit ensuite, ce qu'il n'attribue point cependant à l'effet du vésicatoire. Un pareil moyen pourrait être utile dans beaucoup de cas.

Hydropisie. Dr. Grives, premier Médecin durant 6 ans d'une armée russe de 30,000 hommes, et Écossais très-instruit.

Il m'a lu une cure qu'il avait faite d'une hydropisie, qui m'a paru si extra=ordinaire et si concluante que je dois la rapporter ici assez au long.

Le Malade était une femme agée de 60 ans environ, qui jadis avait été d'un temperamment lâche et lourd, et qui selon toutes les apparences avait eu le foye engorgé. Depuis trois ans elle avait commencé de devenir hydropique. Et lorsqu'il fut appellé il la trouva dans l'état suivant. Son ventre ascitique était telle=ment enflé qu'il pendait sur ses genoux, et que ses deux bras ne suffisaient pas pour l'embrasser. L'Anasarque des cuisses et des jambes était en proportion de l'ascite. Mais de plus elle avait de fortes palpitations, des suffocations subites, un ralement très-fort, et une expectoration très-difficile de mucus, toutes choses qui menaçoit fort d'une hydropisie de poitrine. Ses nerfs étaient en mauvais état, elle éprouvoit des tremeurs très-vifs, des cris subits. Elle avait à la tête une congestion marquée, savoir le visage rouge et souvent livide, des yeux qui sortaient de la tête, et un assoupissement tel qu'elle s'endormait même en lui causant. Sa langue était ulcérée par l'acreté de sa salive. Elle avait beaucoup de soif et point d'urine. Du reste elle était pour ainsi dire dans un tel état d'apa=thie qu'elle ne souffrait pas beaucoup. — On lui avait donné, mais sans succès beaucoup de remedes pour l'hydropisie, tels que le nitre, la racine de raphanus,

celle de périr &c. Et on la regardoit comme incurable. — Son premier but fut de dégager la congestion de la tête et de la poitrine, aussi bien que de calmer les accidens nerveux. C'est pourquoi il lui fit prendre des pilules fondantes purgatives et antispasmodiques, composées d'Assa fetida, de Savon, de Myrrhe, et d'Aloës, dont il accompagna l'usage avec une mixture composée de la teinture de Sucin volatile, et de liqueur anodyne d'Hoffman. — Quant aux aphtes il les guérit facilement avec une espece de gargarisme dont il les mouilloit souvent, composé d'alun, de terra Japonica, de Miel rosat, et de la teinture de roses faite avec l'acide vitriolique. — Ses pilules produisirent un effet très-heureux, elles lacherent le ventre, diminuerent la congestion de la tête, et faciliterent l'ex-:pectoration; tandis que les palpitations et les travaux convulsifs cesserent par l'usage de la T.re antispasmodique, et que le systême général des nerfs fut calmé. — Mais l'enflure n'avoit point diminué, et il essaya d'abord de l'attaquer par le Jalap qui ne la diminua point mais irrita assez les nerfs. — Il essaya alors de donner des pilules composées de Squille de camphre, de Savon, et de Gomme ammoniac; auxquelles il joignit l'usage du vin suivant.

℞ salis absynthii seu &c ℥ß
nitri
radicis calami aromatici āā ℥ij
baccarum juniperi ℥ß
vini rhenani ℔ij ʒß

On concasse les végétaux, et on les fait infuser dans le vin à une douce chaleur

pendant 24 heures, et toute la dose doit être prise dans trois jours.

Ce vin conjointement aux pilules produisit des sueurs, et la peau qui étoit avoit toujours été seche auparavant devint moëlleuse ; ce qu'il y a même d'assez singulier c'est que des Verrues que la malade portoit depuis longtems sur la peau de ses bras et de ses épaules et qu'auparavant l'on avoit atta=:qués envain par quelques remedes externes, tombèrent complètement. Outre les Sueurs ces remedes produisirent aussi des Selles. Mais par tout cela la malade ne se trouva pas mieux, au contraire à plusieurs égards elle sembloit plus mal. ~~Leurs~~ les urines étoient toujours en très-petite quan=:tité ; l'enflure avoit plutôt augmenté, elle ressentoit une douleur très-forte à la peau de son ventre causée par son extension. il s'étoit élevé une chaleur fébrile très-marquée ; au lieu de l'assoupissement précédent elle avoit une insomnie très-inquiétante, et en général au lieu de cette apathie indolente dans laquelle elle avoit été plongée, elle avoit alors une mobilité et une irri=:tation nerveuse excessivement pénible et de même dangereuse. — Il cher=:cha donc une autre combinaison plus heureuse et essaya de réunir les diurétiques aux purgatifs. Voici donc comment il prescrivit.

℞ resin: Jalap: gran: viij
nitri ℈j
salis volatilis succini ℈ß

Solve resinam in gummi arabico, adde
syrup: cinnamom:
aquæ cinnamom: aa ℥ß . m.

Avant de parler de l'effet de ce remede je dois avertir que pour les premieres fois il ne donna pas la dose pleine de resine de Jalap, mais seulement 4 à 5 grains, et le reste de poudre de la racine seulement. Il donna ce remede en un seul haustus, tous les deux jours le matin; et le jour vide, il fit prendre du vin ci-dessus prescrit. Le remede produisit tout de suite dès les premieres fois, assez de selles liquides, mais surtout fit sortir beaucoup d'urine. Ce qui doit faire attribuer la principale efficacité à ces haustus, est que les effets étoient singulièrement marqués ~~le~~ chaque jour où elle le prenoit, et que par l'abondance des selles et des urines la circonférence de son ventre diminuoit d'environ 2 pouces, et l'enflure des extrémités en proportion. Enfin au bout d'un mois l'enflure soit du ventre soit du reste du corps fut complètement dissipée, ~~elle~~ la malade put faire à ce temps assez d'exercice. L'enflure ne revint point, dans les autres symptomes étoient dissipés, des hémorrhoides qui depuis longtemps avoient ~~été dissipées~~ cessé, reparurent, et Mr. Grieve durant trois ans a vu ~~bien~~ cette dame jouir de la meilleure santé, terme auquel il quitta la Russie. — Depuis cette époque il a eu trois cas d'hydropisie dont l'un compliqué d'asthme étoit vraiment grave, et les deux autres l'étoient moins; et tous les trois ont été guéris par cet haustus combiné avec le vin.

— Quant à l'efficacité et à la composition de ce remede il faut faire une remarque assez fine et qui me paroit juste. — Lorsque tous les diurétiques deviennent diaphorétiques, pour peu que l'on dirige leur action vers la peau; et très-souvent lors même qu'on ne le veut pas ils prennent cette route et ne font

qu'augmenter la perspiration insensible. Les Purgatifs au contraire sont de tous les remedes ceux qui diminuent le plus la perspiration durant leur action, comme le prouvent les experiences de Sanctorius, la paleur du visage pendant leur effet &c. D'ou il résulte que de combiner les purgatifs aux diu=:rétiques est la meilleure maniere de les détourner de la peau, et de leur faire prendre le chemin des urines, en même temps qu'ils rendent le purgatif plus hydragogue. — J'ajouterai encore que dans le beau cas qui vient d'être décrit, on voit évidemment que l'apathie atonique si pernicieuse parce=:qu'elle s'oppose à l'effet des remedes, a été changée en une irritation générale, et en une petite fievre que je crois assez nécessaire à la cure de ce genre de mala=:dies, lorsqu'on peut en même temps déterminer cet effort de la nature à une crise par les urines et par les selles; effort qui sans ces crises ~~précipités~~ bien d'être salutaire, précipiterait au contraire la maladie et entraineroit la mort.

<u>Dissenterie</u>. Dr. Grives.

Il connoit très-bien cette maladie parcequ'il en a eu beaucoup à l'armée. Or voici ce qui lui a le mieux réussi après avoir tenté beaucoup de mé=:thodes. — Au commencement il donne avec les lavemens ℈j de Rhu=:barbe pour dégager les intestins, s'il est nécessaire il le repete une seconde fois; quand il y a beaucoup d'inflammation il ajoute un peu de nitre, et des gouttes de Laudanum s'il y a beaucoup de douleur. — Ensuite il passe très-vite à ce bol-ci; toujours en continuant quelques lavemens, surtout

en faisant des bains de pieds, et en couvrant de vêtemens bien chauds.

℞ Ipecacuanhae gran: j

Rhei gran: iiij

Oculorum cancrorum

Thericaca venetae

Gummi arabici āā gran: v. m. cum sufficient: quant: Syrup:

~~Diacod~~ diacod: ft bolus. Il faut le prendre chaque trois heures, il purge

fortement les enfans, et guérit pour l'ordinaire dans deux ou trois jours.

Fievre maligne putride et pétéchiale. Dr. Grieve.

Il a eu beaucoup de ces maladies à traiter où il y avoit beaucoup de

petechies, la langue noire, les dens très-noires aussi. ~~Et~~ Il m'a dit

avoir été très-heureux dans leur guérison, et voici comment il s'y prend.

– Au commencement de la maladie, avant que le danger soit imminent

il employe entre les Vesicatoires, la Rhubarbe et le Sel polychreste pour

lacher le ventre, et ensuite le chermes mineral pour amener une trans:

:piration salutaire. – Mais lorsqu'il est appellé dans une période plus

avancée de la maladie, qu'il y a beaucoup de signes de malignité et de putri:

:dité, il commence par des lavemens de décoction de Kina et d'infusion de

fleurs de Camomille, auxquels il ajoute une petite quantité de vinaigre.

En même temps il fait prendre au malade dans l'acte même de l'effervescence

l'haustus salinus composé de ℈j d'eau, et s'il n'y a pas de suc citron, il le rem:

:place par du vinaigre. Demi heure après il fait prendre un verre d'une décoction composée ainsi. Kina ℥j, Serpentaire ʒj; Eau commune ℔j. ~~Lux~~ A chaque verre il faut ajouter un peu de vin blanc, et dix gouttes d'esprit de vitriol. Et il fait continuer ainsi toutes les demi heures alternativement l'haustus salinus et le verre de décoction. Il faut observer que lorsque la langue commence à se nettoyer il donne alors l'haustus salinus plus rarement afin que le ventre ne se lache pas trop. Mais outre tous ces remedes, il en est un autre qu'il employe toujours en même temps et à qui il attribue la plus grande efficacité. Ce sont des serviettes qu'il imbibe de bon vinaigre à la température de la chambre et dont il en:environne le corps, les bras, les cuisses et les jambes du malade; ayant soin de les renouveller toutes les fois qu'elles commencent à se dessécher, c.a.d. toutes les 10 à 15 minutes. Outre cela il remplit la chambre de vapeurs acéteuses; pour cela dans un pot de métal il fait placer une brique rougie à blanc, ver:se dessus du vinaigre à plusieurs reprises, et en fait diriger la vapeur vers la tête du malade. — Il regarde ce traitement par le vinaigre, comme la cause principale de ses succès, et le continue tant que les symptomes de malignité du:rent avec danger.

Maladies de la peau, Dartres, Galles et Rhumatismes goutteux; Contrac:tions ou roideurs des membres. Dr. Grieve.

En Angleterre on traite toutes ces maladies un peu empyriquement et

presque toutes de même. Voici comment il les traite. Il fait prendre du Calomel, et quelque préparation d'Antimoine, même aussi l'Antimoine crud; le tout accompagné d'une décoction de Lapé et de Bardane. Mais selon lui le remède le plus énergique, qu'il employe toujours et avec beau:=coup de succès est un bain tiède d'Hepar terreum, composé comme suit. Chaux vive et Soufre àa ℔ſs. Digérez le tout dans S. Q. d'eau à une douce chaleur, décantez ensuite, et mêlez ce foye de soufre à l'eau du bain. Il faut rester dans ce bain autant que l'on peut le supporter. Et le repeter tous les 2 à 3 jours.

Gonorrhée. Dr. Grieve.

Voici sa méthode à l'armée, qu'il croit plus expéditive que les autres. Durant les premiers jours d'inflammation, il donne quatre à cinq fois le jour Gummi arabici ℈ij; ⊖ gran: x; et il y ajoute avec beaucoup de succès Camphre j grain si elle est cordée. Dès que l'inflammation vive est passée, il fait ces pilules ci. Rhabarb: — ℥ſs; Gummi arabiq. — ℥ſs; térébenthine, ou mieux encore baume Copaïva q. S. pour faire des pilules chacune de 4 grains, dont il donne 6 trois fois le jour. — Nous avons conclu ensemble que lorsqu'il reste un de ces très-petits écoulemens mu:=queux qui dure quelquefois des années, le meilleur remède étoit la teinture martiale dans une bonne quantité d'eau, de manière à imiter les eaux minérales; avec le Calomel.

Obstructions du foye et de la râte. Dr. Grieve.

Voici sa cure où l'on remarquera un remede très-particulier. Pour remedes internes, il donne ordinairement des pilules composées de Savon, de Gomme ammoniac, et d'Aloës; et par dessus une décoction de Taraxa:
:cum, de Saponaire, à ~~chaque prise de~~ laquelle il ajoute 10 à 20 grains d'alkali fixe par jour. Il se sert encore d'un remede externe, qu'il croit extrê:
:mement efficace, c'est les vapeurs du vinaigre. Il fait placer le malade sur deux chaises un peu écartées, place au dessous de l'obstruction un vase de métal et au dedans une brique très-chaude, qu'il arrose de vinaigre, dont il dirige la vapeur sur la partie malade, et cela tous les jours durant 15 à 20 minutes. Il m'a assuré que par ce traitement il avoit dissipé dans l'espace de 2 à 3 semaines plusieurs obstructions assez considérables, invé:
:térées de plusieurs années, qu'avoient laissé des fievres intermittentes. Dans les cas très graves, il a joint à tout cela la buée d'hepar; il en a eu 4 de ces derniers et les a parfaitement rétablis.

Prolapsus ani. Dr. Grieve.

Cette maladie étoit fort commune dans son armée, et il l'attribuoit le plus souvent à la fatigue des marches. Quoiqu'il en soit de la cause, on la guéris:
:soit fort bien et vite avec des fumigations pas trop chaudes dirigées vers l'anus que l'on faisoit en jettant sur des charbons une poudre composée de parties égales de Mastich et d'Oliban, tous les jours durant 8 à 10 minutes.

Rhumes graves. Grieve Dr.

Dans ces rhumes avec oppression et expectoration de mauvaise nature, qui pourroient conduire à la phthysie, il s'est singulièrement bien trouvé pour les terminer d'une infusion théiforme de Veronica mas, prise 3 fois le jour, en y mettant à chaque fois 20 à 30 gouttes du vin antimonial d'Haxham. L'esprit de cette composition me paroit excellent, mais je substituerois volontiers le lierre terrestre, à la véronique, et le tartre stibié au vin antimonial.

Hæmoptysie et phthysie. Chevalier Helliot.

Il a communiqué au Dr. Grieve, presque comme un secret l'usage de l'opiate de lierre terrestre avec le nitre dans le crachement de sang; et celui de la même opiate avec un peu d'acide vitriolique dans la phthysie. — Je crois en effet ces deux remedes très-bons.

Singultus in febribus malignis. Dr. Grieve.

Mr. Hope d'Edimbourg lui a communiqué comme un nostrum très-important, et un spécifique, l'usage de 4 onces de vinaigre, prises à la fois dans les hoquets violens, par le moyen duquel le hoquet étoit arrêté comme par miracle.

Atrophia infantilis. Dr. Simons.

L'un des remedes dont il se sert le plus et auquel il a le plus de confiance, c'est les purgatifs combinés avec les martiaux; le sel d'Epsom mêlé avec le vitriol de Mars, donnés dans beaucoup d'eau.

Phtysie. Turton.

Il n'y a point dans la pratique de Londres de remede qui guérisse vraiment la Phtysie confirmée. ~~Lorsqu~~ Quoiqu'il y ait tant plein de gens qui guérissent les maladies pulmonales ou consomption. Mais il faut savoir qu'ici on a un retenté excessivement les noms des maladies mal famées, comme les Scrophules, les fleurs blanches ~~&c~~ on appelle consomption toute maladie qui entraine avec elle la maigreur et la paleur. Tout comme on appelle scurvy Scorbut toutes les maladies de la ~~la~~ peau, comme les dartres, la galle, &c.

Or on peut avoir guéri beaucoup de consomption, sans avoir guéri une vraie phtysie. Un des remedes qu'il a trouvé le meilleur, lorsqu'il y a une forte expectoration putride, avec du moins colliquatives, & est ~~la~~ la décoction très-connue du Kina avec l'Ost.

Scrophules. Turton.

Un de ses remedes héroiques pour les traiter est la cendre d'Eponge; il prend par exemple ℥j d'Eponge brulée, la fait infuser dans ℔j d'eau bouillante (car les malades n'aiment point la prendre en poudre) et donne ℥vj du tout par jour. Cette infusion alkaline est un des meilleurs fondans des engorgemens scrophuleux. — Il se sert ensuite de cette infusion comme d'un excipient pour donner tous les remedes accessoires qui sont nécessaires pour les divers sym:ptômes et les différens états de la maladie. Ainsi par exemple il y ajoute de temps en temps, et quelquefois de suite, ℥j de sel d'Epsom pour lâcher le ventre, ce ~~qui~~ qui réussit fort bien chez les Scrophuleux. Ici il faut remar:quer qu'il se fait une décomposition, mais qui n'a point de mauvais effets. Savoir l'alkali avec l'acide vitriolique du Sel d'Epsom fait un sel de Glau:

:ber, en un tartre vitriolé, la magnésie se précipite, et il reste dans la liqueur un alkali surabondant. — Dans les cas de foiblesse qui accompagne si sou:vent les scrophules, il se sert de la même infusion d'Eponge dans laquelle il fait bouillir du Kina, ce qui forme un très-bon remede. — Enfin à l'Eponge brulée, il substitue assez indifféremment le Sel de Soude, auquel il ~~...~~ trouve les mêmes propriétés, et qu'il regarde comme le meilleur alkali, toutes les fois qu'il convient d'en donner un seul. La dose est environ 40 grains par jour, mais on peut le pousser beaucoup plus loin, quand l'estomach le supporte bien, et il y a des médecins à Londres (Sir Lucas p.e.) qui l'ont donné jusqu'à ʒj. à gens qui le supportaient parfaitement.

Aigreurs d'estomach, Turton.

Il y employe souvent et avec succès le même sel de Soude.

Colombo. Turton.

Il regarde cette racine comme un très-bon remede dans la dyspepsie qui vient de relachement et de foiblesse de l'estomach, et il la prescrit très-sou:vent. Mais il a remarqué qu'il ne falloit pas la donner en trop gran:de dose, parcequ'alors l'estomach en est quelquefois inquiété. La dose ordinai:re est de 5 grains deux fois le jour. — De plus cette racine a certainement la propriété de faire supporter le Kina lorsqu'il incommode l'estomach, et ces deux remedes ~~donn~~ infusés ensemble font un excellent tonique et fortifiant

Ainsi p.e. la formule suivante est un très-bon fortifiant dans tous les cas de foiblesse d'estomach et de relachement général du corps. ℞ Kina ℥ß ; Colombo grains XX ; Rhubarbe X à XIJ grains ; Eau bouil=lante ℥VIIJ. On fait prendre ℥ß à ℥IJ de cette infusion, 2, 3 à 4 fois le jour selon le cas.

Péripneumonie. Turton.

Dans ces cas où le poumon devient tellement engorgé de sang et d'humeurs, que l'oppression est excessive, le malade prêt à suffoquer et à périr, le meilleur remède est certainement le tartre stibié donné en dose suffisante, non pas tout à fait pour exciter le vomissement, mais au moins des nausées, pendant lesquelles le diaphragme reprenant de nouvelles forces exprime presque méchaniquement le poumon.

Fièvres bilieuses et putrides. Turton.

Il y a à Londres deux partis rélativement à l'usage du tartre stibié comme nauséeux au commencement de ces maladies. Les uns prétendent qu'il n'en faut point du tout, et les autres disent au contraire qu'il fait le plus grand bien et le continuent durant 5, 7 jours. Voici l'avis du Dr. T. qui me paroit très-sage, et selon lequel il regle sa pratique. Dans le commencement de ces fièvres il est fort important de débarasser les pre=miers voyes par le haut et par le bas, et en même temps de disposer la

peau à la sueur. Or le tartre stibié fait tout cela, donné comme nauséeux. Il fait un peu vomir, il lâche parfaitement les selles, et détend la peau. Mais il faut observer aussi que son usage trop long affoiblit certainement l'estomach, et tout le corps; et que cette foiblesse devient par la suite de la maladie fort dangereuse. Ainsi donc ~~lorsque~~ on ne doit ~~jamais~~ guères le donner que durant les 2 premiers jours de la maladie, quelquefois même seulement le premier. Et même lorsque l'on trouve un pouls foible, sans résistance, il vaut mieux ne le point donner du tout.

Fievre miliaire. Turton.

C'est une grande sottise de tenir les malades étouffés dans cette maladie; la grande chaleur et l'étouffement seuls peuvent la produire dans les fievres où elle se manifeste quelquefois; et en général dans ces maladies, comme dans la miliaire, bien que le malade ne doive pas recevoir l'air immédiatement sur lui, il faut qu'il n'ait pas trop chaud, et que la chambre soit bien aérée et assez fraiche, ce qui calme fort la maladie et ses symptômes.

Hepatitis. Turton.

Le Dr. Lynd qui a voyagé avec Banks et Solander autour du monde a suivi soigneusement cette maladie aux Indes orientales où elle est fort commune. Il a recueilli ensuite ses observations, et les a consignées dans une lettre au Dr. Turton, dont voici quelques articles principaux. Toutes les fois que l'on est attaqué de cette maladie, on ressent toujours une douleur

sur l'épaule droite et près du col. Le même symptôme se voit souvent en Angleterre, où le Dr. Turton l'a observé bien des fois. Dans les Indes, très-com=munément, mais en Angleterre très-rarement, cette maladie se termine par la suppuration et un abcès du viscere. Comme cette terminaison est très-dan=gereuse il est très-essentiel de la prévenir, et lorsqu'il en sont averti par les symptômes avant qu'elle soit formée, ils donnent au malade le Calomel, et lui frottent la région du foye abondamment avec l'onguent mercuriel et le fonr salivér. Ce traitement prévient d'ordinaire la suppuration lorsqu'il est fait à temps, et est le seul qui réussisse. — Dans le cas où l'abcès se forme, il arrive assez souvent que se formant près de la partie extérieure du foye, l'inflammation produit une adhérence très-forte et étendue du viscere, au péritoine et aux muscles; et dans ce cas ils ouvrent toujours l'abcès et le vuident ~~sans danger~~ par dehors sans danger d'épanchement du pus dans le bas ven=tre; mais lorsque l'opération ne peut pas se pratiquer le malade meurt presque toujours.

Leucorrhea. Turton.

C'est une maladie fort commune ici, quoique moins qu'en Hollande. Il faut observer que la plupart de celles qui sont opiniâtres viennent de quel=que dérangement de l'estomach, et qu'avant de chercher à les guérir, il faut si l'on peut parfaitement guérir ce viscere. C'est pourquoi il trouve que d'abord dans cette maladie quelques émétiques donnés de temps en temps sont un

remede essentiel et qui a de grands succès. Il purge aussi quelquefois. Ensuite il employe le Calomel à petites doses avec un peu de Rhubarbe; il employe même assez souvent de légeres frictions mercurielles sur les cuisses. Il joint à cela le bain froid de mer qui est un excellent remede tonique; puis le Kina et les martiaux; en même temps qu'il fait laver les parties plusieurs fois le jour avec une bonne infusion de thé verd, ~~froide~~ que l'on a laissé refroidir. Cette ablution est un doux astringent qui ne peut pas faire de mal, qui fortifie cependant les fibres, et qui plait fort aux Dames à cause de sa simpli=
=cité et de son odeur.

Petite vérole. Turton.

Le mercure que l'on donne dans la préparation de l'inoculation, n'est point peut-être aussi indifférent que bien des gens l'imaginent. C'est un fait bien reconnu, et que le Dr. T. a vu lui même bien des fois, que dans les Hopitaux, lorsque les gens qui pour cause vénérienne sont dans le traitement mercu=
=riel, prennent la petite vérole, ils l'ont toujours beaucoup plus bénigne, que les autres, et ~~n'en~~ n'en meurent presque jamais. L'on a en conséquence de ce fait préparé plusieurs ~~m~~ malades avec les frictions, et la petite vérole a toujours paru moindre. C'est là un fait important, et qui pourroit servir dans certains cas.

Suite du Cabinet de Hunter. Physiologie et anatomie.

Epaississement de l'Esophage. Une femme depuis six mois avoit une contraction du bas de l'Esophage, ou plutot un épaississement skirreux, situé à 2 travers de doigts

environ audessus du Cardia. Ne pouvant presque rien avaler elle étoit fort amai:
:grie. Le Dr Mr. Cruckshank lui introduisit une bougie simple, de la grosseur d'un
tuyau de plume et d'une longueur suffisante pour passer au delà de l'étrangle:
:ment du canal. Au moyen de quoi la femme se trouva mieux, put avaler
beaucoup plus qu'auparavant, et engraissa. Il lui fournit ensuite des bougies, afin
qu'elle put faire seule l'opération; et elle s'en servit assez longtems. Mais elle
mourut au bout de 4 mois de mort subite, par la rupture de l'œsophage, comme on le
voit par le morceau conservé dans l'℞. Cependant on ne peut gueres attribuer
la mort à l'usage des bougies, car précisément lorsqu'elle mourut elle ne s'en étoit
pas servie, ou plutôt elle n'avoit pas eu besoin de s'en servir depuis 4 jours.

Estomach troué.

Une jeune fille de 18 ans de bonne santé ayant mangé beaucoup de porc
eut une indigestion qui lui causa de violens vomissemens, à la suite desquels
elle se sentit un grand froid et d'autres symptomes extraordinaires, et mourut
en trois jours. On l'ouvrit et on trouva un trou à la partie de son estomach qui
touche le foye, de 6 lignes au moins de diamêtre; mais un trou vieux, ancien,
et par l'état correspondant du foye, on vit nettement qu'à l'endroit de ce trou,
l'estomach étoit soudé au foye qui le fermoit. Les efforts des vomissemens avoient
opéré la séparation des deux visceres, et les alimens s'étoient répandus dans le bas ventre.

Trou ovale.

Dans l'ouverture du Cadavre d'une Femme de 67 ans environ, on trouva le trou ovale parfaitement ouvert et grand, et laissant le plus libre passa:ge au sang, entre l'une et l'autre oreillete. Cette femme n'avoit jamais éprouvé durant sa vie aucune difficulté ni dans la respiration ni dans la circulation. C'est là un fait très-interessant et le coeur un morceau fort curieux.

Fibres musculaires des Arteres.

On a fort ~~nié~~ contesté leur existence, Haller surtout, parcequ'il n'y a point découvert d'irritabilité par ses acides ni ses aiguilles. J'ai vu un morceau de carotide de Tortue, retourné comme un gant, et dont la surface interne étoit alors à l'ex:térieur, où on les voyoit très-nettement, aussi bien que leur entrelacement. Dans les hommes elles paroissent aussi quoique moins nettement.

Paquets nerveux.

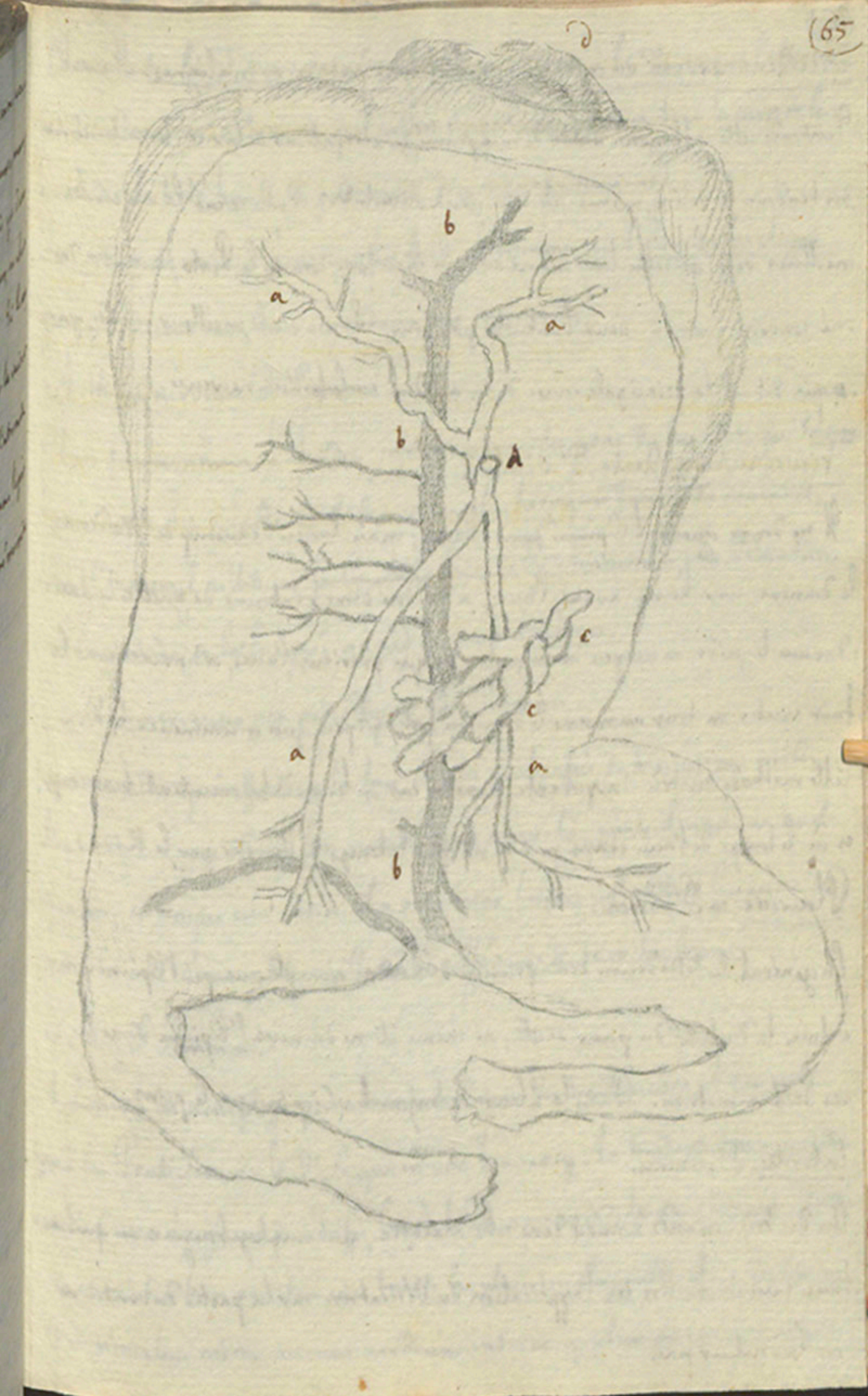
J'ai vu un nerf sciatique humain, un peu applati par son extrémité qui présentoit avec la plus grande distinction les divers paquets nerveux, dont la tranche étoit comme un point blanc un peu élargi, et medullaire.

Testicules.

Entre les vaisseaux blancs qui composent l'épididyme, il y en a toujours un assez grand qui finit en cul de sac, ou quelquefois en cul de sac. Haller le nomme vasculum aberrans; beaucoup d'Anatomistes ont prétendu qu'il alloit aboutir à un vaisseau sanguin pour la résorption de la semence, mais Mr. C. a démontré par ses injections mercurielles répétées, qu'il n'aboutit nulle-part.

<u>Monstre</u> qui semble prouver que la circulation peut se faire même sans coeur.

Ce monstre est un fetus de 8 mois environ, dans lequel les ~~parties~~ extrémités supérieures manquent. Il n'avait point de coeur, et seulement le colum et le rectum c. Tandis que dans le fetus ordinaire le sang vient du placenta, entre dans le foie et le coeur, est chassé par les artères, puis ramené ~~dan~~ par les veines dans le cordon ombilical. Ici le sang entrait par A, dans les vaisseaux a ; ~~qui est non veine~~ et revenait par le vaisseau b ~~qui est non artère~~, en sorte que toute cette circulation se faisait sans l'intermède du ~~vaisseaux~~ coeur, et par ~~leur~~ la seule irritabilité des vaisseaux. J'ai vu ce monstre conservé dans l'esprit de vin, et dont les vaisseaux A et B, avaient été injectés ; et je l'ai dessiné moi-même sur la nature. D est le moignon de la tête.


d
b
a
a
b
A
c
c
a
a
b

Accidens nerveux du cerveau dans les fievres putrides et malignes. Simons.

J'entends cette cathégorie ~~d'alt~~ de symptômes, les altérations de la vue, les soubresaults des tendons, le délire, même avec les yeux ouverts &c. Dans ce cas le vin est le meilleur remede selon lui, même un vin bien fort, comme le Porto, dont il a donné souvent jusqu'à deux bouteilles par jour. Le vin est le meilleur remede, parceque dit-il la principale cause de ces accidens est la foiblesse nerveuse.

Fievre intermittente. Dr. Simons.

Il ne donne gueres l'Opium dans l'accès; mais lui et beaucoup de Médecins, le donnent une heure avant l'accès, à la dose d'une trentaine de gouttes de laudanum liquide, ou un peu moins, ~~afin~~ ce qui prévient l'accès, ordinairement le fait sauter, ou tout au moins le diminue fort. Après quoi on commence le Kina. Cette méthode est très-importante dans les cas où les accès tourmentent beaucoup, et où le temps de l'accès étant près on n'a pas le temps de l'arrêter par le Kina.

Pleurésie. ~~ou~~ Dr. Simons.

En général les Médecins très-prudens de Londres n'employent pas l'Opium pour calmer la douleur du point de côté; ni même ils ne donnent l'Opium dans les cas Inflammatoires. Dans la Pleurésie, toujours le vésicatoire sur le point.

Enterités. Dr. Simons.

Un des très-grands remedes dans cette maladie, qu'il employe toujours et qu'il ne faut jamais omettre, est l'application du Vésicatoire sur la partie du ventre où est la douleur fixe.

Dans toutes les Fievres en général qui se portent à la tête et qui l'affectent, le Dr. Simmons a trouvé qu'il est fort important durant tout le cours de la maladie la tête haute, et pour ainsi dire le corps demi-assis.

Le Croup est rare à Londres, selon le Dr. Simmons, et l'Angina maligna quoique moins rare, n'est cependant pas commune.

Asthme nerveux. Dr. Simmons.

Il est fort commun à Londres, surtout parmi les gens du bas état, qui boivent beaucoup. Les remedes qu'il trouve les plus héroïques dans cette maladie, sont l'Oxymel scillitique, ~~la G.~~ le lait de G. Ammoniac, les Vésicatoires sur la poitrine, et la Saignée quand le pouls l'indique.

Douleurs nerveuses non périodiques. Dr. Simmons.

Ce sont celles qui affectent la face, et sont quelquefois de très longue durée. L'extrait de Cigue est un bon remede dans ces cas là, mais il manque quelquefois, et lorsque cela arrive il a vu réussir l'esprit volatil de Guayac, donné à la dose d'une petite cuillerée à caffé une ou deux fois le jour.

Galle. Dr. Simmons.

A Londres on n'employe point le mercure dans son traitement. A peu près tous les Praticiens, et le Dr. S. qui en voit beaucoup, la traitent tout simplement avec l'onguent de Soufre, (voyez la Pharmacopée de Lewis) dont on se frotte soir et matin bien exactement toutes les places sur lesquelles il y a des boutons. On n'employe même aucune medecine interne quelconque; et dans trois,

quatre ou cinq jours l'on est guéri. Le Dr. S. a observé cependant que quelquefois, quoique rarement, ces frictions de soufre occasionnoient chez les enfans une irritation de la membrane interne des intestins, et même un com=
=mencement de dyssenterie. — Lui et un autre Médecin ont fait des observa=
=tions fort exactes sur les ces insectes de la Galle qui par leur piquure sont la seule cause des boutons et de toutes les maladies. Cet insecte n'habite point dans le bouton, mais il se retire à une très-petite distance du bouton dans un des plis, des rides, ou des lignes de la peau. De façon qu'avec une bonne loupe en re=
=gardant tout autour du bouton, on le découvre très-près dans les environs, comme un petit atôme blanchâtre; et comme il est parfaitement au dehors de l'épiderme on peut l'enlever avec la pointe d'une aiguille. — Toute la cure de la maladie consiste à tuer cet insecte, et la galle n'est contagieuse, que parceque cet animal s'attache à la peau des personnes qui le touchent. — Il y a plus on ne doit pas craindre la répercussion de la galle, n'y ayant point d'humeurs dans le sang qui la fournisse; et le fait est que toutes ces histoires funestes de galle répercutées, qu'on lit et qu'on entend réciter, sont fausses en ce point, c'est que ce n'étoit point une vraie galle, mais une éruption. Il est très-facile de se méprendre entre les éruptions galli-formes, qui ne sont point contagieuses, et la vraie galle. Et le Dr. Simons a vu aussi plusieurs folies causées par de prétendues galles répercutées qui n'en étoient point réellement.

Obstructions de l'Urethre. Hammon.

Le Chirurgien Hunter, le frere du Docteur, a imaginé une méthode pour les détruire qu'il a employée avec beaucoup de succès, et que Mr Chandler chirurgien de l'Hopital St Thomas vient de mettre en pratique fort heureusement, dans le cas suivant. Un homme avoit une fistule de l'urethre au périnée par laquelle s'écouloit toute son urine; car l'urethre audessus de la fistule étoit détruite et fermé. Pour le rouvrir il introduisit un canal d'argent qu'il pousse jusqu'à l'obstacle; puis au dedans de ce canal il introduisit un cylindre d'argent qui porte la pierre infernale à son extrémité; au moyen de ce cautère qu'il porte sur l'obstacle immédiatement il le détruit sans enflammer les alentours. Bref il a parfaitement rouvert le ~~[illegible]~~ canal; le passage de l'urine par là a d'abord été un peu douloureux, puis il s'est fait sans aucune douleur, et le malade s'est guéri.

Eresypeles. Hammon.

Il suit dans cette maladie la pratique de George Fordyce, qu'il trouve réussir fort bien, mais toujours en supposant que l'Eresypele n'est pas phlegmoneuse. Il donne dès le commencement le Kina à la dose de ℥$\frac{1}{4}$ à ℥$\frac{1}{2}$ par jour. Il purge très peu, et surtout lorsque les Eresypeles deviennent putrides, parcequ'alors les purgations en affoiblissant le principe vital opèrent très souvent la gangrene de l'eresypele. En application sur l'Eresypele il employe communément l'eau de Goulard, ou végéto-minéral, avec un peu d'eau de vie. Et lorsqu'elle est fort ~~dangereuse~~ douloureuse il fait une embrocation avec ℥j de Laudanum liquide et ℥jv d'eau et un peu d'eau de vie. cette imbrocation calme singuli

=rement le spasme de la peau, et la douleur; et l'on ne doit point avoir peur que cela donne aucune pente à la gangrène, puisque au contraire l'opium dans bien des cas est un remède contre elle. En général à Londres on employe beaucoup l'Opium, ~~même~~ extérieurement pour calmer les douleurs spasmodi=ques. La théorie de G. Fordyce dans l'Erysipele, est que cette inflammation dépend d'une circulation irrégulière, et d'un spasme dans les vaisseaux de la partie affectée; delà vient qu'il donne le Kina.

Continuation du Cabinet du Dr. Hunter.

Oblitération des trompes de Fallope. J'ai vu une très-belle préparation sèche d'une matrice, où les trompes de Fallope que l'on avoit distendues par de l'air formoient l'une et l'autre comme une espèce d'intestin fermé en cul de sac arrondi par leur extrémité; a les trompes de fallope; b la matrice; et c les ovaires; c'est une défectuosité naturelle, et qui cause la stérilité, parceque les oeufs ne peuvent plus entrer dans les trompes pour être conduits dans la matrice.

Bassins défectueux.

J'ai vu une collection de bassins de femmes défectueux et hors d'état d'accoucher. La capacité supérieure du bassin est toujours suffisante pour loger l'enfant, mais le bas est trop étroit. La figure ci-jointe est un bassin supposé vu de par en haut. a le sacrum; b les os des iles; c ceux du pubis. Il faut observer que tous ces bassins pechent peu par la dimension dd en largeur; mais excessivement par la dimension ae ou la profondeur qui est beaucoup trop petite, parceque là les os pubis s'enfoncent et

se rapprochent tout à fait du sacrum. Or c'est ainsi que sont faits tous les bassins défectueux que le Dr. Hunter a vus; et j'en ai vu moi-même là un bon nombre de conservés. Maintenant jugeons d'après cela l'opération de la symphise du pubis. Dans cette opération on ne peut qu'écarter de quelques lignes les deux os, en faisant céder les cartilages qui unissent le sacrum aux os des iles, ce qui augmente la dimension dd, mais infiniment peu ou point la profondeur ae, ce qui serait le seul moyen d'accoucher; et même l'on voit qu'à moins de décourber la ligne osseuse bdce ce qui est absurde il est impossible d'élargir le passage.

Opération césarienne. Elle a été tentée deux fois à Londres, par deux des plus habiles chirurgiens; Jean Hunter, et Thomson, mais chaque fois avec un succès complètement funeste.

Eruption des Menstrues hors de la matrice. J'ai vu plusieurs descentes entières soit de la Matrice, soit du Vagin hors de lui même, j'ai observé que dans tous ces cas le vagin était si dilaté qu'il aurait pu admettre un membre génital presque deux fois aussi gros que celui d'un cheval. Le Dr. Hunter ~~vit~~ observa bien des fois dans un cas de descente de matrice la sortie des règles, qui se faisait de tous les points de ce viscère par les extrémités non des veinules mais des artérioles et comme ce sont ces artérioles qui s'abouchent dans le placenta et la membrane decidua, ~~[illegible]~~ et que l'orifice de la matrice se ferme ~~dans~~ après la conception c'est la raison pour laquelle il ne peut plus y avoir de menstrues, sans crainte d'avortement.

Vagins. J'en ai vu un qui s'était détaché et tombé de gangrène à la suite d'un accouchement où on l'avait enflammé à force de se servir du forceps; dont à Londres on ne se sert que le moins que l'on peut. J'en ai vu un autre aussi gangrené par

Vuvage d'un pessaire que l'on avoit négligé et laissé pendant un temps très long. J'en ai vu un troisième entièrement oblitéré et fermé à son entrée dans la vulve par une inflammation qui avoit réuni les parties. Dans ces cas il faut le percer pour donner cours aux menstrues.

Exostoses. J'en ai vu une très belle collection, et presque sur toutes les parties osseuses, au crane, à la face, aux os des membres &. j'en ai vu plusieurs qui surpassoient peut être 80 fois en volume l'os qui les avoit produites. Toujours c'est une production très peu dense, fragile, formée comme par une végétation de l'os feuilletteuse et lamelleuse.

Hydrocéphales. J'ai vu leurs cranes (il s'agit ici de celui qui est sous le crane et non dans les ventricules du cerveau) la plupart sont de jeunes gens; on y voit évidemment que les sutures sont dilatées, et écartées quelquefois à 1, 2 pouces, l'intervalle étant fermé par une membrane la plus dure peut-être qui va de l'un à l'autre os. Les pariétaux, les deux morceaux du coronal, l'occipital étoient ainsi séparés et séparés des temporaux.

Comparaison des têtes des diverses espèces d'hommes. Il y a ici une suite de têtes de squelettes d'Européens, de Negres, de Singes, et de Chiens. L'européen a la tête la plus ronde, et la machoire la moins proéminente. Le Negre l'a beaucoup plus saillante, le Singe encore plus et ensuite il y a un grand saut de lui au chien. Les trois premières têtes different principalement par la machoire, puis l'Européen a le Crane le plus capace, et le Singe le moins.

<u>Poudre de tartre stibié</u>. Milman.

C'est celle dont j'ai déjà parlé pag: 20. Il m'a observé qu'à l'égard de cette poudre, il est
certain que l'antimoine diaphorétique éteint un peu et affoiblit l'action du ♁ stibié.
Car sous cette forme il agit beaucoup moins rudement que lorsque l'on donne la même dose dissoute.
C'est dans les fièvres putrides et bilieuses ou de ce genre qu'elle réussit singulièrement. Et il
ne faut la continuer qu'autant qu'elle ne produit pas des évacuations trop fortes par le
bas, et on proportionner la dose à ses effets sur le malade.

<u>Fièvres inflammatoires</u>. Milman.

Dans toutes les fièvres inflammatoires, pleurésie, péripneumonie &c après avoir saigné
il regarde comme une chose très essentielle d'évacuer le ventre; si on ne le fait pas dit il
la circulation devient gênée, toute la nature engorgée et l'inflammation est fort
augmentée par là. Mais il ne faut pas employer des purgatifs irritans, pour cela il
donne une solution de sel d'Epsom par cuillerée à soupe, toutes les quarts d'heures ou
les demi heures de manière à avoir quatre ou cinq selles.

<u>Fièvres bilieuses, putrides, malignes</u>. Milman.

Il est peut-être le plus heureux praticien de Londres dans ce genre de maladies; il ne lui
meurt ~~presque jamais~~ que très peu de malades dans son hôpital de cette maladie, et il attribue ~~cela~~
ce succès principalement à la simplicité de son traitement. En général le D. M. est assez
Hippocratique; après avoir bien pesé les méthodes il trouve qu'il faut beaucoup se confier
dans la Nature et favoriser les crises, et pense qu'on la contrariait trop en Angleterre.
Il blâme le grand usage de l'Opium dans les fièvres de ce genre ci; et a toujours vu que
celles là devenaient mortelles où l'on en avait donné beaucoup. Il donne sa poudre d'an-

=tenoire dans le commencement. Il regarde comme le plus grand secret, cette ma=
=xime bien entendue, de ménager ou gouverner les évacuations en proportion des
forces du malade. Les purgatifs sont nécessaires dans ces maladies; au commencement
deux ou trois selles de trop ne sont pas une chose dangereuse. Mais purger outre me=
=sure devient très-dangereux; il m'a cité beaucoup de cas de maladies devenues mor=
=telles en conséquence de pareils traitements. Entr'autres celui d'un homme qui pour
avoir pris d'un Apothicaire une trop forte dose de Poudre de Dover, 8 ou 12 grains je
crois, avoit eu 15 selles assez vite, puis étoit mort au bout de 48 heures. Il faut donc
commencer par se bien assurer de l'effet de son purgatif sur le malade. Mais sur
tout sur la fin de ces maladies, lorsque le malade est devenu faible, qu'il a par exem=
=ple, le pouls vite et petit, une prostration visible, des symptômes nerveux; c'est alors dit
il qu'il faut extrêmement économiser les purgatifs, autrement ils affoiblissent davan=
=tage encore, et tuent. Cet état même ne vient le plus souvent que pour avoir abusé de
purgatifs pendant le cours de la maladie, et sur la fin les purgatifs en général sont
d'autant moins nécessaires, qu'il n'y a plus beaucoup de matières dans les intestins, et
que celle qui y est est plus cuite et moins nuisible qu'auparavant. Les diarrhées dans
cette époque sont souvent mortelles. — Il ne donne le Kina dans ces maladies que sur
la fin, lorsqu'il y a peu de fièvre, mais beaucoup de faiblesse; dans les cas très-putrides il
y joint l'acide vitriolique et le vin, trois choses qui font un remède très-efficace; et dans
toutes ces maladies sur la fin lorsqu'il y a beaucoup de faiblesse il se sert avec beaucoup
de succès du Serum lactis vinosum, qui fortifie en excitant en même temps les urines.
Dans les cas où il y a diarrhée sur la fin avec les symptômes nerveux, tels que les
soubresauts des tendons, le délire, la vue altérée &c son remède est celui qu'il a trouvé le

mieux réussir, est un Julep à Camphre seul, ou mieux encore mêlé à parties éga=
=les avec le Julep è Creta; (Pharm: Lond) donné à la dose de 3 à 4 cuillerées, toutes
les 3 à 4 heures.

Fièvres en général. Milman.

Il regarde comme une chose de la plus grande importance dans toutes les fièvres, et sur=
=tout dans les deux premiers tiers de faire beaucoup boire le malade, cela seul vaut mieux
que beaucoup de remedes, et surtout il faut autant que l'on peut éviter de donner des re=
=medes presque d'une maniere seche, et sans les accompagner de beaucoup d'eau, qui aide
et augmente presque toujours leur effet. Les boissons aqueuses abattent la fièvre, dimi=
=nuent l'érethisme, disposent à toutes les crises et entrainent beaucoup de la matiere
âcre. Mais il ne faut pas aller cependant au point d'incommoder l'estomach du malade.

Constipation habituelle sans cause évidente. Milman.

L'huile de ricin prise le soir fait souvent très-bien quand elle est bonne. Mais il m'a dit
qu'il étoit fort rare d'en avoir; que celle que l'on envoyoit des Indes Orientales en présent
à quelques particuliers de Londres étoit extrèmement supérieure, & soit à celle qui venoit
par le commerce et qui presque toujours est falsifiée avec d'autres huiles, soit à celle que
l'on préparoit ici avec la graine même. — Un remede qui lui réussit souvent encore
mieux que l'huile de Ricin, c'est ℞ pilul: aromatic: pilul: Rufi aa ʒs, fiant
pilulae 12; et l'on en prend deux ou trois avant de se coucher.

Catarrhe de la Vessie. Milman.

Dans cette maladie dont il a vu un assez grand nombre, on rend du mucus par les uri=
=nes; quelquefois il est puriforme, et souvent il est glaireux, comme ces glaires qui sortent
des estomachs fort dérangés; et il est tellement consistant qu'on peut l'enlever du fond

du pot de chambre avec une baguette. Il a vu bien des fois cette maladie accompagnée comme d'une érosion considérable du mucus de la vessie, d'où résultoient des douleurs quelquefois prodigieuses quand la vessie contenoit de l'urine, et quand on pissoit. Il a vu quelques malades qui ayant cette maladie depuis très-longtemps et avec les symptômes de la pierre, devoient être taillés. Mais ce qui distingue ces douleurs de celles de la pierre est qu'elles sont plus continues, et que le malade n'est presque jamais sans souffrir plus ou moins. On peut essayer dans cette maladie bien des remedes loués, par pour celles des voyes urinaires, sans en avoir de succès marqué; mais le remede avec lequel il l'a constamment guérie est la Cigue. Il a donné 5 grains d'extrait trois fois le jour pour commencer, et la pousse jusqu'au vertige, mais citra. Il faut accompagner son usage, d'une bonne dose d'infusion de graine de lin, ou autre émollient.

Ischuria notha. Milman.

Il s'agit ici de celle qui provient d'un calcul arrêté à l'entrée ou dans les ureteres. Un calcul dans un des ureteres arrête souvent l'urine dans l'autre. Dans ce cas les premieres indications que l'on suit et que l'on doit suivre, sont les saignées, les bains, une petite dose d'Opium, puis les diurétiques. Mais il arrive souvent que tout cela est insuffisant. Alors il est un seul moyen et qui ne manque guères, c'est de purger. On ne risque pas, parceque l'on a déja pris ses précautions contre l'inflammation. Il faut commencer par quelque purgatif doux comme le Senné &c mais lorsqu'ils ne suffisent pas, il faut en employer de plus forts, voici celui qu'il employe dans ces cas là. ℞ extract: cathartici ℈j; Calomel gran: 4 ad 5. Et il accompagne cela de ℥j de Sel d'Epsom en lavage; et au moyen de cela le calcul est obligé de descendre.

Hydrocéphale interne. Milman.

Cette maladie est une des plus fatales. Il a vu de très bons effets du vin d'antimoine donné pendant assez longtemps, comme nauséeux, et laxatif. Dobson dans les Medical Observations et Inquiries a donné un mémoire sur l'usage du mercure dans cette maladie poussé à la salivation.

Phthysie Milmann.

Il trouve que dans cette maladie les petites saignées ~~très~~ très souvent répétées sont extrêmement utiles; pour les faire on ne doit point se régler sur ~~l'état~~ la nature du sang, mais entièrement sur la nature du pouls, c. a. d. sa dureté. On doit les faire de 2 à 3 onces, et les répéter p. e. tous les 2 à 3 jours durant 10, 15 jours. Il cite un malade qui avoit les symptomes de la phthysie avec chaleur, pouls dur, et des suffocations provenantes provenantes de l'engorgement du poumon, qu'il a saigné 21 fois en 23 jours, mais à chaque fois seulement 3 onces; il empechoit la playe de se fermer avec un peu de suif, et la rouvroit au moment des suffocations. — Il blame fort l'usage trop fréquent du Kina dans la phthysie, que l'on employe d'ordinaire lorsqu'il y a abondante expectoration et sueurs colliquatives; il s'en est toujours mal trouvé et a vu par là l'inflammation locale augmentée; ensorte que dans ces cas il donne l'acide vitriolique qui est très-utile dans une infusion théiforme de Chamamilles, ce qui réussit beaucoup mieux. Le cas où il trouve que le Kina fait bien c'est lorsqu'il y a forte diarrhée, laquelle vient d'ordinaire d'une absorption de la matière du poumon qui se porte sur les intestins, et il paroit effectivement que cette écorce diminue cette absorption.

Petite Vérole. Milman.

L'age généralement préféré à Londres pour l'inoculation par les meilleurs prati=
=ciens est 2 ans. — Il est très-ordinaire, et le Dr. Milman approuve complè=
=tement cette pratique, de donner un purgatif doux pendant la fievre d'éruption;
son effet est de diminuer l'éruption et la quantité des boutons, et il le fait tou=
=jours sans le moindre danger. Quand l'enflure du visage est très-forte, et qu'elle
menace de beaucoup de boutons, il faut en donner un second. Cette pratique d'un
purgatif est sa pratique ordinaire, et il n'y manque jamais, même dans l'inoculée,
surtout quand la fievre est forte, car alors il convient quelquefois de le répéter —
Pendant le temps de la suppuration ils tiennent tout de même le malade à l'air
frais. Et en général il est reconnu ici, que dans toutes les maladies, les bilieuses,
putrides, et malignes surtout c'est une grande faute de laisser avoir trop chaud au
malade, et que l'air et les fenêtres ouvertes (même) font beaucoup de bien, et ensuite que
l'air frais ne fait aucun mal, mais plutôt du bien dans les éruptions.

Fievres putrides, bilieuses &c. Milman.

Il a souvent arrêté de ces maladies lorsqu'il les a vues dès les premiers commen=
=cemens, en donnant un purgatif doux, fournissant 4 à 5 selles, pendant
quelques jours de suite. Et en général, de quelque nature que soient les fievres,
pourvu qu'elles ne soyent pas inflammatoires, on y fait beaucoup de bien au com=
=mencement en donnant de doux purgatifs.

Sciatica et Vésicans. Milman.

Dans cette maladie et dans bien d'autres, il est souvent très-important d'appli=
=quer extérieurement quelque chose qui excite une inflammation. Mais le vésica=

:toire ordinaire a cet inconvénient qu'il enlève tout de suite l'épiderme, et qu'en:
:suite on ne peut plus l'appliquer, ensorte que l'inflammation est momentanée et
l'action du remede interrompue. Or dans les cas où il faut continuer longtemps
une irritation, comme aussi chez ceux dont la peau ~~ce peu~~ trop sensible ne peut
pas supporter le vésicatoire, il se sert avec beaucoup de succès de ce mélange rubé:
:fiant. ℞ emplastr: communis cum Gumm: ℥j; emplast: vesicat: ℥ʒß. Gummi
euphorb: pulverat: ℨj; m. ft emplastr: super alutam extensum. Cela rubéfie
extrêmement la peau sans la faire suppurer, et on peut continuer son application
pendant longtemps.

Teigne des cheveux; ou Rache. Milman.

Il en traite un très-grand nombre et avec le plus grand succès, depuis qu'il
a employé la méthode suivante. Car auparavant en employant les remedes
externes et internes recommandés dans les ouvrages, il ne guérissoit point. — Il
fait raser les cheveux, ensuite tous les soirs il fait frotter les croutes avec un
onguent composé de parties égales de l'Unguent: saturninum (Phar: London)
et de l'Unguentum citrinum; on doit en employer assez pour bien imbiber et
ramollir cette croute qui est épaisse et seche; et ce qu'il en faut à chaque fois est aux
environs de ℥ij. Ensuite on couvre la tête avec une calotte. Il faut observer
qu'avant de commencer ces frictions il faut purger l'enfant avec la poudre
Basilicum (London) de façon à avoir 5 à 7 selles; et qu'il faut continuer pendant
une semaine à les purger ainsi ~~deux~~ tous les 3 ou 4 jours; après quoi on ne les purge
plus qu'une fois la semaine, (mais proportionnant toujours les purgations aux forces

du malade) jusqu'à ce que la maladie soit finie. L'effet de l'onguent est de faire tomber toutes les croutes en assez peu de temps; la chair qui se trouve dessous, est vive, suppure, et la peau se reforme, sous les croutes. Une fois que la chair est à nud on ne la frotte point avec l'onguent, mais il est essentiel de la laver souvent, et de la tenir extrêmement propre. Il n'a jamais vu aucun mauvais effet quelconque résulter de cet onguent, ni le plomb se porter sur les intestins et causer la moindre colique. Il est très ordinaire de guérir les enfans ainsi dans 1 semaine ou 2.

Pleurésie, Peripneum: F. catarrhale. Milman.

Dans toutes ces maladies lorsqu'il y a beaucoup de toux et d'irritation de la trachée, comme cela arrive surtout dans la P. pituitosa, qui n'est pas rare à Londres, il se trouve très bien du Decoctum pectorale Lewis.

Poudres de James. Milman.

Il a souvent varié leur composition; autrefois ce n'étoit qu'une chaux du crocus d'antimoine, dont les effets étoient très-capricieux, et dépendoient beaucoup des acides contenus dans l'estomach du malade, mais depuis il y a très-probablement ajouté du tartre stibié, et diminué la phlogistication de la chaux, ce qui rend son effet plus sûr. Le Dr. M. l'employe comme la sienne d°, dans le commencement des maladies, lorsque les malades y ont confiance; mais il m'a assuré que la sienne a toutes les vertus de celles de James, et sont d'un effet encore plus sûr. On croit très-fort encore que James a ajouté à ces poudres un peu de calomel. et le Dr. M. pense que cette addition est très-bonne, et en ajoute souvent aussi aux siennes.

Pilules d'Anderson. Milman.

Ce sont des pilules aloëtiques, qu'il emploije dans les constipations, mais après les avoir comparées à celles qu'il emploije (viz Constipation habituelle) il trouve ces dernieres fort préférables.

Hepatitis. Milman.

Il en a vu plusieurs, une seule où le foye ait suppuré; mais presque toujours accom=pagnées de la douleur de l'epaule et du col droits.

Sudorifiques. Milman.

Il a quelquefois donné sans effet les sudorifiques minéraux les plus recommandés et ensuite employant l'infusion forte des fleurs de Sureau, elles ont parfaitement opéré, ce que ces autres remedes répetés fort actifs n'avoient pas pu faire.

Constipation habituelle. Simons

La Tra sacra (Pharm. Lond.) donnée à 1 à 2 cuillerées à caffé par jour est un remede fort commode dans cette maladie et qui souvent la guérit. Il faut observer que les aloë=tiques sont les meilleurs remedes dans les cas où la constipation provient de la foiblesse de l'atonie des intestins; mais il arrive quelquefois que la constipation est compliquée avec un échauffement habituel du corps, alors le meilleur remede est un usage habituel et long d'un peu de tartre soluble tous les jours. Les pilules d'Anderson contiennent chacune environ ij grains d'aloës; Anderson étoit un Ecossois demeurant à Londres, qui est ~~mort~~ mort depuis longtemps, un Apothicaire de cette ville prétend être seul dépositaire de son secret, mais un grand nombre d'autres en préparent et en envoyent sous le même nom.

Observations sur le tempérammens physique des Anglois

Les Anglois sont assez forts musculairement. Mais une partie de cette force est en quelque sorte artificielle et dûe à la quantité de vin de porter, et de liqueurs spiritueuses qu'ils boivent habituellement. Leur Climat humide et relachant y rend assez nécessaire l'usage des liqueurs fortes; mais aussi ces liqueurs en stimu:-lant continuellement leurs fibres, les lassent, et les affoiblissent foncièrement. Aussi lorsqu'ils sont à la diète, et qu'ils n'ont plus la ressource des spiritueux, devien:-nent il plus foibles que les peuples qui boivent plus d'eau, tels que les françois et les Italiens. Et les saignées les affoiblissent plus vite ~~que~~ aussi. — Le temperam:-ment général des Anglois est donc un peu celui des ivrognes, et le Médecin qui les traite doit le considérer ainsi. Ces considérations doivent influer sur le Médecin qui veut établir dans un autre pays quelques unes des pratiques angloises. Il doit savoir qu'un plus petit nombre de saignées fait ici plus d'effet, que les remedes chauds et forts, tels que le vin, l'Opium, les épices, le kina font ici moins d'effet spiritueux; et qu'il en faut une plus grande dose, parcequ'on y est plus accoutumé. — Les Obstructions, celles du foye surtout, sont fort communes parmi le peuple qui se gorge de porter; et de ce relachement et de cet engorgement des visceres, qui naissent des boissons fortes, du beurre, du thé, de la mie de pain mal cuite, il résulte des splen, des hypochondries. Les liqueurs fortes affoiblissent les nerfs, d'où proviennent les hypochondries, et les low spirits si communs en Angleterre; et cette foiblesse nerveuse combinée avec le sentimens de la liberté produit souvent l'originalité. — A Londres il y a beaucoup de rhumes et de phtysies, parcequ'on s'habille singulièrement peu, en hyver presque pas plus qu'en été, que le climat est très-variable, que le froid y vient assez souvent par bour:-

=vaque, et qu'en hyver surtout il y regne une brume continuelle qui remplit tout d'humidité. D'ailleurs presque chaque maison a sa petite cour, sur laquelle donnent les chambres à coucher, et cette petite cour est un lieu ~~presque~~ toujours humide; ensuite à-peu près partout les offices sont au dessous du rez-de chaussée par une inégalité du terrain, ce sont pour ainsi dire des caves humides, où les domes=tiques jouissent heureusement les premiers des douleurs, ~~[illegible]~~ Après cela on ne sera pas étonné si l'on entend tant tousser dans les rues de Londres, et si l'on voit tant de vilains crachats sur le pavé. — Les fleurs blanches ici sont communes, quoi=que moins qu'en Hollande, n'étant qu'un rhume de la matrice, avec relache=ment sont expliquées par tout ce que j'ai dit ci-dessus.

<u>Rhumatisme aigu.</u> Hammon.

Toujours ici on enveloppe les malades dans la flanelle dès le commencement, et l'on sai=gne. Quand la période inflammatoire est passé on donne la teinture de g. ga=yac. ʒj deux à trois fois le jour; à laquelle on joint souvent un peu d'alkali volatil pour le faire mieux suer. Quand on veut brusquer davantage l'opération on em=ploye la poudre de James à bonne dose, mais cela ne réussit pas toujours. On frotte les parties qui ont été le siege de la douleur, lorsqu'elle est fort diminuée avec le liniment volatil. Dans cette maladie on se sert moins que chez nous du petit lait, parceque les Anglois supportent moins les choses froides, et quand on l'employe c'est presque toujours préparé au du vin.

<u>Douleurs de dents.</u> Hammon.

Il y a quelquefois des douleurs de machoire fort opiniatres, sans enflure, qu'on ne peut croire à peine tenir aux dents et qui cependant en dépendent. Une femme souffrit depuis

quatre mois de la machoire, malgré les remèdes, ses dents paraissoient belles et non gatées, et elle ne savoit précisément à laquelle en particulier attribuer la cause. Pour découvrir laquelle étoit malade, on électrisa la femme, en lui faisant ouvrir la bouche, on tira de ses différentes dents des étincelles, jusques à ce que l'on vint à en tirer d'une qui lui causa une douleur très-vive; on l'arracha, la malade fut guérie, et l'on trouva que dans sa connection avec sa voisine elle avoit un petit trou carié impossible à voir extérieurement.

Maladies vénériennes. Hamman.

On diminue les progrès du mal vénérien, et l'on facilite beaucoup l'action du ☿, en ~~fai~~ mettant les malades dans la flanelle, et les faisant tenir dans un air bien chaud. Ce qui est confirmé par l'exemple des pays chauds, où la maladie fait beaucoup moins de progrès et où le ☿ agit beaucoup mieux que dans les pays froids. — Ici pour l'ordinaire, quand la vérole est à un très grand point, que les forces du malade sont perdues, et que l'on redoute les progrès du mal pendant le temps d'une cure par extinction toujours longue, on fait saliver le malade ce qui est beaucoup plus prompt. — Bien des praticiens, lorsqu'ils veulent arrêter les progrès de la salivation, purgent avec du soufre, pensant que se combinant avec le mercure, il en arrête l'effet.

Scrophules et Phthysie. Hamman.

Dans ces deux maladies, qui appartiennent plutôt aux climats froids et humides où la transpiration va mal, il est très-important de porter la flanelle sur la peau et en hyver; il a très-souvent vu cette seule précaution employée de bonne heure arrêter le mal et guérir les dispositions à la phthysie. Cruikshanks m'en a dit autant, et lui même s'est guéri d'un commencement par cette pratique; il en porte sur le corps et les cuisses. —

Extrait d'une Dissertation ~~intitulée~~ manuscrite sur le Koumiss ou lait de Jument fermenté, et ses propriétés médicales par John Greive Dr M.

La méthode suivante de preparer le Koumiss, est celle des Tartares Baschkir qui habitent entre les rivieres de Kama et Volga. Prenez du lait frais de Jument q.s. ajoutez lui un sixième d'eau, et versez la mixture dans un vase de bois. Ajoutez au tout comme ferment $\frac{1}{8}$ de lait très-aigre de vache; ou encore mieux quand on a un peu de Koumiss déja fait. Couvrez le vase d'un drap épais, et laissez le tranquille dans une température modérée. Au bout de 24 heures le lait est devenu très-aigre, et une substance épaisse lui surnage; battez la et mêlez la avec le reste comme lorsqu'on bat le beurre. Laissez reposer le tout encore 24 heures. Versez le mixte dans un vase étroit et haut, comme une beurriere, et battez le tout vigoureusement; le Koumiss est fait; son gout est un melange de doux et d'aigre, et il faut le battre toutes les fois que l'on veut s'en servir. — Pour avoir le lait, on ne laisse les Poulains avec les Jumens, que la nuit, et le jour on les trait 5 fois. — Addition à la préparation tirée de quelques autres Tartares. Il convient mieux de ne se servir que du dernier vase pour éviter le changement des vaisseaux; et l'addition d'une portion de lait chaud accélère la fermentation au commencement. — Si même on fait chauffer tout le lait avant que d'y mêler le lait aigre, cela va beaucoup plus vite, surtout si l'on bat le lait, toutes les heures, dès que la séparation du petit lait commence; ainsi on peut en faire dans 12 heures. En hyver il faut plus de temps, et enfermé dans des vaisseaux clos, et au frais, il peut se conserver durant trois mois; quoique dans le pays on le boive dans peu de jours. Le lait de vache subit plus tard la fermentation. Au lieu ~~de~~ d'aigrillon

peut employer de la premiere &c, et quand on veut entretenir le Koumiss, on lui ajoute journellement une certaine quantité de lait frais de Jument. — Trois choses sont importantes dans la préparation du K. le levain aigre, une temperature tempérée, et surtout une agitation forte et fréquente qui confonde et mêle les parties qui se séparent, car il est certain qu'une seule, ou même 2 parties de lait réunies ne peuvent pas fermenter, et qu'il faut la réunion des trois.

Effets medicaux du Koumiss.

Un Seigneur de 26 ans avait eu une Vérole, pour laquelle on l'avoit fait saliver trois fois. Il étoit dans le marasme, visage jaune et livide, les yeux très-chargés; beaucoup d'oppression, de toux, de mauvais crachats; point d'appetit, des tremblemens nerveux et des défaillances, un commencement de fièvre lente; tels étoient les symptomes facheux pour lesquels il s'engagea en tartarie à boire le K. Au bout de 6 Semaines il revint parfaitement guéri, engraissé et coloré. Il en avoit bu jusqu'à 6 de nos pintes par jour, et cela lui servoit de boire et de manger. Il avoit rendu prodigieusement d'urine.

Une dame, de complexion très-nerveuse, dans le marasme, de la plus grande faiblesse et d'une irritabilité extrême; guérie complètement et engraissée dans un mois. ne pouvant aller sur les lieux, elle avoit envoié le K. chez elle.

Le neveu du Gouverneur, marasme, toux seche, crachement de sang, et deux freres ainés morts hectiques. Il étoit depuis longtemps à la diete blanche, mais sans succès. Au bout de 2 mois il fut guéri, bien que la saison fut mauvaise.

Un Seigneur ayant eu un abcès à la 12 côte gauche, mal traité par des applica:

:tions, tombés dans la consumption, fièvre hectique, marasme, évanouissemens, certains de K. bu, le guérissent complètement avec les secours chirurgicaux adaptés.

Enfin d'autres cas moins importants guéris; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans le nombre de ceux qu'il a vu, il n'y en a pas un seul qui n'ait été guéri.

— En général ceux qui font usage du K. n'ont pas ~~grand~~ d'appetit; ils boivent seulement leur vin de lait en grande quantité, et avec grand plaisir; et même l'excès ne donne ni indigestion, ni mal de tête. — Les grands avantages du K. sont de ne pas risquer de se cailler dans l'estomach. Son acide, le rend un antiseptique raffraichissant; son esprit un ~~stimulant~~ tonique et cordial; son mucilage huileux un aliment engraissant et adoucissant. Et c'est un fait que les Tartares qui en manquent en hyver, deviennent très-maigres, et que dès que la saison leur permet d'en boire ils reprennent et des forces et de l'embonpoint.

<u>Pallas</u> dans un ouvrage sur la Russie, dit que le lait de Vache, est aussi susceptible de la fermentation, et que les Tartares s'en servent en hyver, à défaut de celui de jument; ils l'appellent Airen. Mais ils préfèrent le K. qui contient plus d'esprit et est plus agréable. Selon lui il donne environ $\frac{1}{3}$ d'un esprit très-délayé par la distillation, et ~~le lait~~ l'Airen seulement $\frac{2}{9}$ qu'ils appellent Arika.

En général moins on laisse échapper d'air fixe durant la fermentation, et plus il se forme d'esprit. — Un autre chymiste dit que sur environ 2 pots de notre pays on obtient du vin de lait seulement 3 onces d'esprit de vin, dont la moitié brule très-bien. Mais il faut pour cela que le vaisseau ait été un peu près clos, ~~[illegible]~~ durant la fermentation sans quoi on n'en obtient que le $\frac{1}{3}$.

Londres. Noms des Gens que j'ai vus.

Starke anglois américain avocat.
Turner anglois né et élevé en Italie.
Mitan maître d'anglois.
Durnergues dentiste de la Reine.
Cramer le claveciniste qui n'a pas encore 15 ans.
Warens fameux praticien.
Blagden secretaire junior de la S. R.
Sir Joseph Banks président de la S. R. grand Botaniste, a fait le tour du monde.
Milman Médecin de l'Hopital de Mildesex.
Poignant Chirurgien françois accoucheur.
Justamond ——— Infirmerie de Westminster.
Nicolls, membre de la chambre basse fils de Médecin.
Kirwan celebre chymiste.
Major Garden, procès pour le ballon.
de Hauterive françois homme de lettres.
des Gennettes jeune Médecin françois.
Simons Médecin de l'Hopital des fous près Bedlam.
Tuston ——— du Roi et de la Reine.
Cavallo physicien.
Tacet flute à 12 clés.
Ferguson américain.
Routam Ministre.
Cruikhand Chirurgien
Watson sen Président de la S. R.
Watson son fils Médecin à Bath.
Dr. Grieve, Écossais Médecin de l'Armée Russe.
Dr. Hammon.

Le Chevalier Pyps, Medecin de la Reine.

Cadoguin Dr. praticien.

Thomlinson; Mcin de l'Hopital de Gaëte.

Brocklisby Mcin du Duc de Richemont.

Ford célèbre accoucheur de la Reine.

